

RTP 1004 Double

LA ROBE COURTE

M. ÉDOUARD DRUMONT

PAR

MAURICE LAUZEL

PRIX : 25 Centimes

Bibliothèque Maison de l'Orient



139789

PARIS

REVUE SOCIALISTE,
PASSAGE CHOISEUL, 78

1898

Librairie de la Revue Socialiste

PARIS. — 78, Passage Choiseul, 78 — PARIS

Éditions de la REVUE SOCIALISTE :

- A. MILLERAND. — La Plate-forme électorale : I. *Les principes*; II. *L'action parlementaire* (Une forte brochure pour la propagande, 40 pages) : 0 fr. 10; par poste, 0 fr. 15; le cent franco, 7 fr.; le mille franco 65 fr.
- D^r Napoleone COLAJANNI. — Mouvements sociaux en Italie, 1 fr.; à notre librairie, 0 fr. 90; franco, 1 fr.
- Émile VANDERVELDE. — Les Noces d'Or du Socialisme international, 0 fr. 50; à notre librairie, 0 fr. 45; franco, 0 fr. 50.
- Benoît MALON. — Le Socialisme intégral (1^{re} partie : Histoire des Théories et tendances générales) : 6 fr.; à notre librairie, 5 fr. 40; franco, 6 fr.
- Le Socialisme intégral (2^e partie : Des réformes possibles et des moyens pratiques) : 6 fr.; à notre librairie, 5 fr. 40; franco, 6 fr.
- Précis de Socialisme (historique, théorique et pratique) : 3 fr. 50; à notre librairie, 2 fr. 75; par poste, 3 fr. 25.
- La Morale Sociale (préface de J. Jaurès, biographie de L. Cladel) : 3 fr. 50; à notre librairie, 2 fr. 75; par poste, 3 fr. 25.
- L'Internationale, son histoire et ses principes : 0 fr. 30; par poste, 0 fr. 40; le cent franco, 22 fr. 50.

Principaux auteurs dont les ouvrages sont édités par la Librairie de la REVUE SOCIALISTE :

- Henri BRISSAC. — Maurice CLAVERIE. — COMPÈRE-MOREL.
Pierre DELOIRE. — D^r DELON. — Georges DUTOIS
(avocat). — Victor GELEZ. — Clovis HUGUES. — LATERRADE (sénateur). — N. MIKHAILOWSKY. — D^r Julien PLOGER. — Georges RENARD. — RIENZI (Van Kol). — RITTINGHAUSEN. — Gustave TRIDON. — D^r A. TRIPIER.
— Emile VEYRIN. — VIR BONUS, etc., etc.

M. ÉDOUARD DRUMONT



MAURICE LAUZEL

MAURICE LAUZEL

MAURICE LAUZEL

MAURICE LAUZEL

SIMPLE ESQUISSE

Cette étude n'est qu'une esquisse. Elle n'a même pas le mérite d'indiquer un ensemble, et reste fragmentaire. Il aurait fallu faire autre chose : ou bien, selon la classique méthode, un *M. Drumont, l'Homme et l'Ecrivain*; ou bien une enquête générale sur l'*Antisémitisme en France* depuis une quinzaine d'années.

* *

La première manière n'eût pas nécessairement manqué d'intérêt, malgré la personnalité, somme toute, médiocre de M. Drumont. Nous aurions assisté à ses débuts dans les bas-fonds du journalisme, vers la fin du second Empire, à ses démêlés discourtois avec un plumitif policier nommé Marchal de Bussy, dont il nous promet sans cesse la difficile réhabilitation (1). Nous eussions suivi M. Drumont au *Petit Journal* où il fit des « Salons », à la *Liberté* où il ne fut pas antisémite; nous l'eussions vu rédiger le panégyrique du Juif capitaliste Péreire; jouer à l'historien dans la contre-révolutionnaire *Revue de la Révolution*. Nous aurions eu à décrire la naissance et le développement du pamphlétaire. Voilà pour l'Homme.

Pour l'Ecrivain, il eût été séant de rechercher les sources auxquelles il puisa, de déterminer ce qu'il doit à l'*Histoire des Sociétés secrètes* du Révérend Père Deschamps, ce qu'il a emprunté à certains livres d'outre-Rhin, ou plutôt ce qu'on lui en a apporté; car il semble peu capable de lire une phrase d'alle-

1. *France Juive*, II, p. 216 et suivantes; *France Juive devant l'Opinion*, p. 181 et suivantes, p. 199; *Testament d'un Antisémité*, p. 86.

mand (1). Sa conception de l'histoire eût été rapprochée de celle qui fait loi parmi les auteurs agréés par la Compagnie de Jésus.

Nous eussions également dit quelques mots de son talent littéraire, qui mérite de retenir une seconde l'attention du lecteur français. On trouve dans ses livres de quoi exaspérer un moyen lettré, des citations latines faites de travers et qu'il aurait pu omettre sans danger (2), des preuves d'ignorance crasse en ce qui touche l'antiquité (3), des absurdités de style, surtout, et des mots violemment détournés de leur sens. Qui donc oserait écrire : « Il n'appartenait qu'à un Juif d'attendre, pour frapper un ancien ami, le moment où celui qu'il insultait pouvait se réveiller le lendemain devant un peloton d'exécution. » (4) Ou cette autre phrase : « Cet éloignement pour lui de tout ce qui était intelligent et honnête .. » (5) Ou encore : « Le discours a été réuni en brochure. » (6) — « L'histoire a d'ailleurs été réunie plus tard en brochure. » (7) Parmi les mots revêtus d'un sens extraordinaire, il convient de signaler « erratique », signifiant « erroné », qui revient avec une terrible persistance (8); « atavique » pour « antique »; et une jolie perle : « vitalisme » pour dire « vie amoindrie » dans cette phrase : « Ce n'est plus l'explosion débordante

1. Il transcrit : *Wohlgeinch* pour *Wohlgeruch*; *Edelvtain* pour *Edelstein*; *Saenfer* pour *Saeufer* (*France Juive*, I, p. 313); *weibliches weren* pour *weibliches Wesen* (*Ibid.* p. 431).

2. « Claudite jam *ripas*, pueri; sat prata liberunt. » *Fin d'un Monde*, p. 27.

3. « Bacchus qui a porté tant de noms dans l'antiquité, s'appelait Liber aussi souvent que Dyonisios. » *France Juive*, II, p. 288. Liber était le nom latin du dieu, *Dyonisios* le nom grec. M. Drumont n'est pas plus ridicule que s'il avait écrit : « L'Eternel a plusieurs noms; il s'appelle God aussi souvent que Dieu. »

4. *France Juive devant l'opinion*, p. 202.

5. *France Juive*, I, p. 574.

6. *Ibid.* p. ix, en note.

7. *Ibid.* t. II, p. 104.

8. *Testament d'un Antisémitte*, p. 5; *France Juive*, II, p. 40; *Libre Parole*, 20 juillet 1892.

de vitalité qui caractérise les races neuves... C'est un vitalisme d'être usé, un vitalisme sensualiste, raffiné, douillet. » (1) A la vue de ce style si peu français, on se rappelle un mot de M. Drumont : « Cette irrésistible tendance à *bouleverser les mots* après les idées est un trait absolument juif. » (2) Et l'on se demande si M. Drumont, qui affiche un tel mépris de la langue française, ne mérite pas qu'on lui applique cette réflexion; ce qui nous mènerait à croire que la courbe de son nez est assez significative.

* *

Si, au lieu de faire une monographie de M. Drumont, on avait tenté d'étudier la question antisémite, il eût fallu se résigner à lire, après les livres de M. Drumont, des monceaux d'imprimés. Outre les poisons préparés dans certaines officines religieuses, il aurait fallu avoir le courage de goûter les horribles mixtures dues aux élèves-empoisonneurs qui apprennent si mal leur métier sous la direction du Maître. Au fond, il est inutile de renvoyer à ces mélanges écœurants, où la grossièreté le dispute à la platitude. A force de furibonde sottise, ils sont grotesques et impuissants à nuire. On comprend, certes, que ces apprentis vénèrent l'habileté du Patron! Les plus forts arrivent à la hauteur d'un cocher de fiacre mal embouché; leurs pénibles insultes peuvent envier le talentueux faire de celui qui apprend des infâmes Baziles l'art de distiller goutte à goutte les vénéneuses calomnies.

Ce qui est plus intéressant, c'est la collection des *Croix*, du *Pèlerin* et de quelques autres feuilles religieuses, chrétiennes, bénites et vitrioleuses. A moins d'avoir jeté quelquefois les yeux sur l'abominable journal du R. P. Bailly, on n'imagine pas la violence de cet organe clérical. Certains jours, la *Libre Parole* est douceur auprès de la pieuse publication. Par curiosité allez voir comment les bons Religieux y arrangent les républicains et

1. *Dernière Bataille*, p. 183.

2. *France Juive*, I, p. 85.

les juifs (cela ne fait qu'un, pour eux) : vous m'en direz des nouvelles. Je n'imiterai pas M. Drumont qui rend tous les israélites responsables des inepties de la *Lanterne* dirigée par M. Eugène Meyer. Je suis persuadé que la plupart des Français catholiques n'éprouvent pas la moindre sympathie pour les ordures que ces innombrables papiers amoncellent sous la sainte image du Crucifié. Mais enfin, quel argument aux mains de qui voudra prouver que l'antisémitisme a ses plus solides racines dans les endroits où les Congrégations sont souveraines ! A qui fera-t-on croire que le R. P. Bailly agit contre la volonté de son Ordre et malgré les meneurs du parti clérical ? Qui contestera sérieusement et de bonne foi que, selon le mot même de M. Drumont, la *Libre Parole* est autre chose qu'une feuille d'avant-garde (1), et que les *Croix* de tous les départements forment le gros de l'armée ? qu'entre l'antisémitisme et le cléricalisme, il y a la différence et la distance qui séparent d'une troupe de partisans et d'éclaireurs hardis un groupe de divisions de ligne ?

Que M. Drumont soit un agent clérical, voilà qui n'est pas douteux pour qui a lu avec quelque soin ses livres et son journal. Pourtant le public semble encore l'ignorer, ce dont M. Drumont n'est nullement fâché, puisqu'il peut en profiter pour équivoquer à tout instant. Il proteste : on est traité de clérical, selon lui, dès qu'on attaque un juif ; et, usant de réciprocité, il traite de juif quiconque attaque un clérical. D'ailleurs on trouverait dans ses livres les principaux articles, je ne dis pas de la foi catholique, mais de la politique cléricale :

Sur la laïcisation des hôpitaux : « Ces hôpitaux laïcisés où, à demi-ivres dès le matin, les femmes qui ont remplacé les reli-

1. Dans tous ses livres antérieurs à 1892, M. Drumont réclame la fondation d'un journal. Ainsi : « Cela n'arriverait pas si les catholiques avaient, en dehors des journaux religieux, tenus à une réserve qui se comprend, une presse jeune, une presse d'avant-garde qui... tomberait avec entrain sur la fripouille judéo-républicaine. » *Fin d'un Monde*, p. 343. Cette « presse d'avant-garde » existe depuis 1892.

gieuses, sont hors d'état de distinguer un médicament d'un autre » (1).

Sur la laïcisation de l'école primaire : « (Les enfants) aussi sont précipités dans un cloaque immonde... l'enseignement laïque. » (2) — « Ce loyal Paul Bert, auprès duquel Escobar n'est qu'un enfant. » (3) Son Manuel est « anti-français » (4); lui-même, il est « un drôle malpropre, un salaud » (5).

Sur les droits d'accroissement, voir les attaques dirigées contre M. Henri Brisson qui veut faire appliquer les lois fiscales, et lire l'éloge des différentes congrégations (6).

Sur la fortune des congrégations, voir la comparaison entre elle et celle des Rothschild (7).

Sur la politique à suivre pour les congrégations : « Si les Religieux avaient su tirer parti de l'élément dont je parlais plus haut, s'ils s'étaient intéressés à l'existence, aux travaux, aux soucis de tous les Français de la classe moyenne, victimes du système juif, écrasés par les Grands Magasins, s'ils avaient mené une active campagne contre le juif allemand, ils auraient bien vite regagné le terrain perdu. » (8).

Sur le patriotisme des congrégations : « Il paraît maintenant démontré que Jeanne d'Arc appartenait aussi au Tiers-Ordre (de Saint-François)... Les Franciscains ont joué un grand rôle dans la délivrance de la France et dans la guerre contre les Anglais.

1. *France Juive*, II, p. 546, en note.

2. *Ibid.* p. 391.

3. *Ibid.* I, p. 63.

4. *Ibid.*, p. 383.

5. *Ibid.* p. 96.

6. *Testament d'un Antisémité*, p. 24 et suivantes.

7. *France Juive*, II, p. 444; *Libre Parole*, 30 avril 1892; *Testament d'un Antisémité*, p. 29 et suivantes.

8. *Ibid.* p. 336.

Les agents juifs allemands déguisés en républicains savaient bien ce qu'ils faisaient en traquant nos Religieux. » (1)

M. Drumont est clérical, dira-t-on, c'est chose entendue; mais est-ce un crime que d'être clérical? Chacun n'a-t-il pas le droit de suivre librement sa religion selon sa conscience?

Le cléricalisme n'est pas une religion : il est une politique; à ce titre, il peut être combattu aussi bien que le radicalisme, le royalisme, le socialisme ou l'opportunisme. La force de ce parti est dans la confusion qu'il perpétue entre la liberté religieuse et le droit d'opprimer les autres sectes et la libre-pensée; dès que la société laïque se défend contre l'emprise cléricale et prétend rester laïque, les cléricaux crient à la persécution. L'égalité, ils n'en veulent pas; ils veulent la domination absolue, universelle. Cette suprématie politique et sociale n'a rien de commun avec la liberté de conscience. Celle-ci est acquise définitivement. Qui donc aujourd'hui serait assez déraisonnable pour essayer d'abolir un dogme religieux? Si le catholicisme doit vivre, il n'est pas de mesure persécutrice ni de dialectique capables de le tuer. Mais si un jour il doit s'éteindre, mourir d'anémie et de vieillesse, rien au monde, ni lois, ni règlements, ne saura prolonger son existence. Les religions ne durent point par l'industrie de quelques hommes; ni elles ne meurent de mort violente; elles se désorganisent lentement, agonisent et disparaissent. Être « contre le catholicisme » est aussi vain que d'être contre l'évolution économique, Mais être contre le cléricalisme n'enveloppe pas cette absurdité. Le cléricalisme se sert du christianisme; il n'est pas le christianisme, pas plus que les candidats aux élections ne sont le patriotisme lorsqu'ils l'exploitent en imprimant leur nom sur des affiches tricolores. Sans faire de paradoxe on peut affirmer hautement que les hommes qui combattent la politique cléricale sont les véritables défenseurs de la liberté de conscience, puisqu'ils laissent la religion à la conscience individuelle et empêchent

1. *France Juive*, I, p. 32, en note.

qu'on la transforme indûment en machine politique. Il faut d'ailleurs reconnaître que parmi les anti-cléricaux se sont glissés beaucoup d'anti-catholiques, persécuteurs peu intelligents, sectaires aussi intolérants que les cléricaux mêmes. L'espèce en disparaîtra sans doute; elle fut sans intérêt; elle est néfaste.

*
* *

On ne trouvera ici ni la monographie complète de M. Édouard Drumont, ni une enquête générale sur l'Antisémitisme en France (1). Quelques articles de journal (2) n'ont pas la prétention de remplacer l'un ou l'autre de ces ouvrages. Tels quels, ils pourront cependant aider un peu les personnes soucieuses de voir clair dans les choses de leur temps. Les extraits ou citations des pamphlets antisémitiques qui s'y rencontrent serviront plus à cette fin que le commentaire qui les accompagne.

1. V. Bernard LAZARE, *l'Antisémitisme*.

2. Parus dans les *Droits de l'Homme*, du 15 avril au 7 mai 1898.

M. DRUMONT ET LA COMPAGNIE DE JÉSUS

D'Alger, où débarqua un jour M. Drumont, devait nous venir une clameur triomphale, saluant le grand et modeste écrivain, l'illustre sociologue auquel nous devons tant de pamphlets, et soudain s'éleva une rumeur discordante, et des cris percèrent qui ne furent pas aimables :

« Clérical!... Réactionnaire!... »

Il fut un temps où M. Drumont, grimé, transformé en « citoyen Drumont », se faisait presque accepter par un auditoire populaire au Tivoli-Wauxhall, aux Mille-Colonnes. Temps joyeux où le citoyen Guérin et le non moins citoyen marquis de Morès jouaient sur les estrades les rôles de premiers démagogues et singeaient de leur mieux les vrais démocrates, les Rouanet et les Guesde. Alors, ces bons apôtres s'enfarinaient de collectivisme, et hurlaient dans les réunions publiques : « Vive la Révolution sociale! » (1)

« Clérical!... Réactionnaire!... »

De tels cris doivent faire souffrir le « citoyen Drumont », mais cette gêne disparaîtra bientôt avec l'habitude. Car il en entendra bien d'autres, ce pseudo-socialiste, ce faux ami des exploités, cet excellent ami des Jésuites. Qu'y faire? On ne peut être à la fois le disciple d'Escobar et le camarade de Jules Guesde. On ne peut être en même temps affilié à l'Internationale des travailleurs et à l'Internationale des soutanes. Et à celle-ci, M. Drumont appartient corps et âme. En doutez-vous? Affrontez la lecture de ses livres, risquez-vous à parcourir ses articles, et vous serez convaincus.

1. V. *Libra Parole*, 9 juillet 1892; discours de MM. de Morès, Drumont et Guérin.

M. Drumont abomine les juifs et les libres-penseurs les protestants lui sont encore plus odieux. Restent pour son amour les seuls catholiques pratiquants. Et encore ! Des catholiques, il faut retrancher le haut clergé qu'il a vilipendé odieusement dans le *Testament d'un Antisémit*e et ailleurs. En vérité, il flatte les subordonnés des évêques, surtout les humbles curés de campagne pour qui, dit-il, la *France Juive* fut un bienfait. Mais il aime, mais il vénère, mais il adore à deux genoux les hommes qui, de toute nécessité, ignorent le libéralisme et « l'hypocrisie janséniste » (1) : les Jésuites.

« J'ai compté parmi ces Jésuites, avoue t il quelque part, de précieuses amitiés. » Peut être est-il de ces naïfs qui ont « subi la séduction de la vertu souriante du père Du Lac » (2). Peut être était-il destiné à devenir un affilié moral de l'Ordre ; peut-être vint-il au monde avec la vocation de la robe courte... Toujours est-il que depuis les Décrets les Jésuites n'eurent pas de plus ardent, de plus obstiné défenseur. Il n'est aucun de ses pamphlets qui n'abandonne, au moins un instant, le ton aigre de la calomnie, pour entonner avec des larmes attendries la louange d'Es obar et de ses fidèles.

Ouvrez le *Testament d'un Antisémit*e à la page 17 : « J'ai gardé de mes rapports avec ces êtres de haute vertu un sentiment de profonde admiration. En notre siècle d'universel abaissement, c'est peut être parmi les enfants de Loyola que l'homme se révèle le plus grand. »

prenez le premier volume de la *France Juive*; vous y lirez à la page 261 que « très délié, très perspicace, le Jésuite personnifiait l'esprit français en ce qu'il y a de meilleur ».

1. « Une sorte d'hypocrisie janséniste, protestante, franc-maçonnique, phraseuse et déclamatoire, qu'on appelle le libéralisme. » *Fin d'un Monde*, page 27.

2. *Ibid.* page 524.

Voilà pour l'intelligence. Et le cœur? — Apprenez qu'ils sont « tous très vaillants, très loyaux et très sincères » (1). Cela n'est pas d'un simple ami : c'est d'un Frère.

Et l'éloge enthousiaste du « Fondateur » ! Avec quelle piété filiale M. Drumont nous montre en Ignace de Loyola un héros, un chevalier de la Sainte-Vierge, le dernier des paladins ! Ce modèle des modèles, qui doit personnifier mieux encore que ses élèves *l'esprit français en ce qu'il a de meilleur*, est de bonne race espagnole. Qu'importe ? Comme tous les Jésuites, n'est-il pas « pur Aryen » ? Sachons que son Ordre a fait la grandeur française au dix-septième siècle. Oublions, avec son panégyriste, les *Provinciales* et le *Tartuffe*, La Fontaine et Racine, et Turenne qui fut protestant. Oublions que seule la vieille-lesse peu glorieuse de Louis XIV fut livrée aux La Chaise par Mme de Maintenon. Oublions les désastres, les humiliations que subit le Grand Roi tombé en cagoterie. Et pleurons si plus tard la monarchie française (se souvenant, elle) met à la porte la bande noire qui aurait fait, avec plus de loisir, de la France une seconde Espagne agonisante.

Justement, aux yeux de M. Drumont, cette expulsion est la plus grande faute de la monarchie. Si elle avait accepté la tutelle des Jésuites, ils auraient su détruire l'esprit libéral et empêché la Révolution !

Mais il est temps encore de modeler la France à leur image. Déjà le Seize-Mai ne faillit-il pas y arriver, le Seize-Mai « qui portait, affirme M. Drumont, ce titre de gouvernement de l'*Ordre moral*, le plus beau après celui de gouvernement de l'*Ordre chrétien* ? » (2) Par ordre chrétien, entendez l'*Ordre jésuitique*. Je ne plaisante

1. *Testament d'un Antisémita*, p. 20.

2. *France Juive*, I, p. 539, en note.

pas; je vous expose, telle quelle, la pensée du démocrate à la détrempe qui donne aux membres de la majorité réactionnaire que ses vœux appellent ce conseil étonnant :

« Appliquez à vos projets d'intervention dans les choses publiques l'admirable méthode de méditation des *Exercices* de saint Ignace. » (1)

Ce qui revient à dire à ces députés encore à venir : « Soyez autant que moi pénétrés de l'esprit jésuite, soyez des Jésuites de robe courte. »

Voilà le rêve hideux de cet écrivain sans vergogne qui a tenté de passer pour un révolutionnaire. Le « citoyen Drumont » sera au comble du bonheur le jour où la France sera livrée aux Jésuites. « S'ils avaient l'influence, tout irait bien, comme tout allait au Paraguay, dont ils avaient fait un Paradis terrestre. » J'invente? Ou bien M. Drumont est-il un féroce blagueur à froid? — Cherchez la page 45 de la *Fin d'un Monde*, et vous verrez que le « citoyen Drumont » a eu l'audace d'écrire cette ineptie scandaleuse, et de l'écrire avec le plus grave sérieux.

Nous avons déjà observé des cas aigus de démente cléricale; mais personne autre que M. Drumont, démocrate, républicain et protecteur des exploités, n'avait eu le front de souhaiter à la France la destinée de la plus malheureuse République sud-américaine. Ce que le plus mauvais de nos ennemis eût rougi même de penser, un homme s'est rencontré pour le crier sur les toits, pour s'en faire un titre de gloire; et cet homme a donné pour devise à son journal : « La France aux Français! »

Volontaire ou inconsciente, c'est là une erreur. S'il n'a pas trompé son monde, il s'est abusé lui-même. Il fallait dire clairement : « La France aux Jésuites! »

1. *Fin d'un Monde*, p. 333.

M. DRUMONT PHILOSOPHE

J'ai mon flair d'artilleur.

(Paroles de M. le général MERCIER.)

S'il faut en croire M. Drumont, il serait de la dernière injustice de le prendre pour un pamphlétaire. Il est tout, excepté cela. En particulier, il est un profond penseur, un connaisseur d'âmes, un observateur, un philosophe. Il l'avoue avec une modestie qui toucherait son ami Arthur Meyer. « Je suis un simple psychologue, dit-il dans la *Fin d'un Monde*, comme Bourget. » (1) Par ci, par là, dans ses livres, on lit de ces bouts de phrases significatifs : « Pour nous autres sociologues on psychologues... » (2) Avec mon esprit philosophique... (3) Mon livre se rattache à tous les travaux tentés sous des formes différentes par les psychologues... » (4) Au jury qui allait le condamner sur la demande de Burdeau, au jury qui dut en ouvrir de grands yeux il disait : « Ce n'est pas l'observateur ici, c'est le philosophe social qui vous parle. » (5)

M. Drumont serait-il vraiment un philosophe? Et pourquoi pas? En cela il ne se distinguerait pas des Antisémites de marque, Simoniy, Istoki, Onody, Stœcker, qu'il déclare « des penseurs austères illuminés par le génie » (6).

Peut-être notre Antisémitisme national a-t-il autant ou

1. Page 145.

2. *Fin d'un Monde*, p. 263.

3. « Avec mon esprit philosophique, je vois plutôt dans M. Rouanet un esprit très troublé... » *Libre Parole*, 25 mai 1892.

4. *France Juive*, I, p. 16.

5. *Libre Parole*, 16 juin 1892.

6. *France Juive*, I, p. 16.

plus encore de génie que ses camarades de Vienne et de Berlin : le génie échappe si souvent à l'appréciation des contemporains ! Mais, à coup sûr, l'emploi du vocabulaire philosophique est pour M. Drumont une occasion toujours bonne de lâcher des bourdes. C'est M. Ribot, le précis, le méthodique Ribot, dont la science, de l'avis de M. Drumont, n'est pas sans valeur, « quoique la conception générale manque d'élévation » (1). Telle une chimie qui oublierait d'être dévote, une géométrie qui n'irait pas à la messe. Ailleurs c'est Jules Simon qui, pour un ouvrage d'érudition faiblarde, est appelé « un représentant de l'école juive d'Alexandrie » (2); d'où l'on conclut que, si tout écrivain qui a parlé d'Israël est juif, le plus juif de tous est bien M. Drumont. Ailleurs encore, d'un trait de plume, il transforme le Pharisien, cette caricature de l'homme religieux; il le corrige, il en fait un spiritualiste éthéré (3).

Et ces maximes stupéfiantes qui nous apprennent que « la Vie est physique, que le Sort est matériel, que la Destinée est idéale ! » (4)

J'en passe.

Au surplus, il serait cruel d'insister. M. Drumont est tout a fait excusable d'être absolument ignorant des choses de la pensée. Peut-être, seulement, ferait-il bien d'en parler moins. Puis il se peut que dans son ignorance il reste un génie mal dégrossi, tout au moins un observateur puissant et sagace de la réalité ambiante. N'a-t-il pas dit un jour, parlant de lui-même, que, « quand un psy-

1. *France Juive*, II, p. 413.

2. *France Juive*, I, p. 17.

3. *Ibid.* p. 129.

4. *Dernière Bataille*, p. 161.

chologue a vu tout cela dans l'espace d'une année, il n'a plus grand'chose à voir encore... » (1)

Hélas! tous ces mots à effet ne préparent que la plus décevante surprise. L'observation de M. Drumont est bien inférieure à celle de M. Bourget, ce qui est déjà triste. Si vous êtes curieux de savoir où M. Drumont va chercher ses types, ses modèles, descendez l'échelle de la littérature contemporaine; fouillez les bas-fonds où l'art d'écrire devient une industrie ridicule; interrogez le fabricant en gros à qui M. Xau a donné, toute chaude, la place de Zola au feuilleton du *Journal*, l'usinier qui a lancé *Roi de Paris*, *Nemrod et Cie*, et tant d'horribles camelotes, et vous saurez que M. Drumont n'hésite pas à écrire pour peindre un homme réel, vivant :

« Voilà un ingénieur des ponts-et-chaussées, un moderne, un pur personnage d'Ohnet. » (2)

M. Drumont n'aurait-il observé la Vie, le Sort et la Destinée que dans le *Maître de Forges* et dans la *Grande Marnière*? Alors saluons en lui le Georges Ohnet de la philosophie sociale!

N'a-t-il pas cependant une méthode d'investigation psychologique? Eh oui! Allez la voir dans le *Secret de Fourmies*: elle vaut le dérangement.

Il s'agit de tracer le portrait de M. Constans. Tout d'abord, M. Drumont regrette de n'avoir pu examiner son homme, « comme il l'aurait voulu, dans ces conditions « particulières où, s'*auto-suggestionnant* dans la contemplation d'un être, on arrive parfois à avoir comme une « vision de la destinée de cet être. » (3) S'*auto-suggestionnant*! Si je comprende bien, la méthode consiste, en son

1. *Lettre à un ami*, citée dans le *Testament d'un Antisémitte*, p. 2.

2. *Dernière Bataille*, p. 363.

3. *Ibid.* p. 169.

premier procédé, à s'enfermer dans une contemplation mystique, à s'exalter jusqu'à l'hallucination, à se monter le coup pour obtenir enfin « comme une *vision* de la destinée de cet être. » M. Drumont n'énumère pas « les conditions particulières » qui sont propres, d'après lui, à produire cette crise prophétique; il ne nous dit pas davantage si le psychologue (?) recueille en vers monorimes et grotesques le résultat de ses extases; et pourtant, je reconnais, sans hésitation, la méthode de l'honorable demoiselle Couesdon.

Ce n'est pas tout, il est vrai. Il faut encore — ne riez pas — il faut encore, dit M. Drumont, *regarder la main*, « ce qui fournit parfois des indications précieuses ». Voyez-vous, à la foire de Neuilly ou à la barrière du Trône, une lourde voiture, qui est aussi une maisonnette? Campée sur le trottoir, elle présente à la foule un petit escalier qu'escaladent parfois des cuisinières et des demi-mondaines, des petites en cheveux et des femmes de ducs ou de barons. Ficelée sur la boule de cuivre qui orne la rampe, se balance une pancarte avec ces mots attirants : « Madame Prudence, psychologue; méthode de M. Édouard Drumont »

Il faut tout dire : il est pour notre philosophe un procédé encore que, malgré toute mon envie, je n'ai pas le droit de vous taire. Après l'extase, après l'examen des « lignes de vie », il reste une ressource non négligeable, quoique étrange. Constans, dit M. Drumont, n'est pas un homme qu'on devine : « *On le sent*, comme on sent le chacal ou l'hyène, à l'odeur nauséabonde et forte qu'ils exhalent. » Et je reconnais avec effroi la méthode de mon chien. Pauvre bête! la voilà sacrée à son tour une manière de psychologue!

Grâce à ce triple procédé, dont la puissance scientifique n'échappera pas à M. Brunetière, M. Drumont conclut

que M. Constans « donne l'impression d'un être destiné à mal finir. » M. Constans ira donc peupler l'Enfer. Il y rencontrera, j'imagine, cette autre bête noire de M. Drumont, cet Ernest Renan, à qui Léo Taxil, affirme le psychologue, « est supérieur par le caractère » (1). Disons vite que cette comparaison est antérieure à la *rechute* de ce fumiste de Taxi¹, qui n'avait encore désabusé ni sa clientèle catholique, ni le perspicace M. Drumont, au flair cette fois dérouté.

Peut-être M. Constans ne retrouvera-t-il pas en enfer le modèle d'un autre portrait de cette galerie philosophique et sociale. Je veux parler de ce curieux marquis de Rochefort-Luçay dont la *France Juive* contient une étude très poussée et qui ne manque vraiment pas d'intérêt : « C'est le féodal, — mais le féodal possédé du diable... Il s'élançait chaque matin de son journal ainsi que d'un burg, frappe au hasard et revient. C'est un damné, dirais-je, si un chrétien avait le droit d'écrire, à propos d'un de ses frères, ce mot qui semblerait douter de la miséricorde de Dieu. » (2)

Vous voyez que M. de Rochefort n'est pas sûr de rôtir un jour. Il rejoindra dans le Walhalla des héros de la presse, son ami et camarade roturier, messire Drumont, et ils se raconteront leurs vieilles prouesses en rongéant délicatement quelques souvenirs d'Hébreux. Et M. Drumont remémorera comment, faisant « de la psychologie à main armée » — le mot est de lui — il envoya un malheureux passant, un soldat juif, agoniser là bas, sous les tropiques, à l'île du Diable.

1. *France Juive*, II, p. 458.

2. *Ibid.* I, p. 551.

LE RÈGNE DU DIABLE

Je n'aime pas ces endroits où l'on fait venir la lumière électrique en tournant une clef.

(M. Ed. DRUMONT, *La Dernière Bataille*, p. 218.)

Il s'agit d'un charmant petit hôtel qu'une cuisinière mise à mal par un notaire a reçu, après mille aventures à ne pas dire, de son dernier bienfaiteur. Quand il était encore un tout jeune « Monsieur Édouard », M. Drumont, — que l'Ogre était charmant alors ! — se plaisait à rendre à la belle Virginie de menus services, à « lui monter ses seaux d'eau quand il la rencontrait au bas de l'escalier ». (1) Promue à peu près grande dame, Virginie fait les honneurs de son hôtel au garçonnet devenu le demi-écrivain que l'on sait, et celui-ci, toujours agacé par ce qui est de son temps, s'irrite contre de malheureuses lampes à incandescence :

« Je n'aime pas ces endroits où l'on fait venir la lumière électrique en tournant une clef. »

Ah ! les vieux quinquets, les chandelles plus vieilles encore, les torches fichées dans les anneaux des épaisses murailles, ou même rien du tout, la bonne obscurité du bon Dieu !

Car M. Drumont, si courageux sur le terrain ou dans son journal, reste défiant devant tout ce qui semble recéler un grain de mystère. Cette timidité fait corps avec lui-même ; il ne s'en défera jamais ; elle tient, en effet, à ses idées les plus arrêtées, au fonds de mysticisme que nous

1. *Dernière Bataille*, p. 217.

avons pressenti en esquissant cette méthode psychologique résumée en trois mots : extase — flair — chiromancie. Pour connaître cette âme obscure, qui a été si diversement appréciée et avec de multiples inexactitudes, il importe de jeter un coup d'œil sur quelques-unes des conceptions bizarres ou enfantines qui étoilent la série des pamphlets, — pour la joie sans bornes des lecteurs.

M. Drumont vit plongé dans un monde étrange; il est en proie au surnaturel qu'il devine partout. Ce qui est un peu rare ou encore nouveau lui apparaît comme une violation des habitudes régulières de la nature, et il ne peut se l'expliquer que par des influences occultes. Cette âme a manqué son départ; elle devait descendre dans un corps de moine exorciste vers 1350 ou 1400. Aux gens du Moyen-Age, M. Drumont eût semblé « très fort », car il sait lire dans la main, comme les sorcières tziganes, il parle magnétisme et alchimie sans rire, croit au sabbat, redoute les magiciens et les nécromants. Et il s'est fait de Satan un ennemi personnel auquel il pense toujours, et dont il ne parle qu'avec une crainte mêlée de respect.

De la chiromancie nous avons déjà dit quelques mots. Elle a donné à M. Drumont des résultats convaincants: ainsi, en inspectant la main du grand Edison, M. Drumont a reconnu celle d'un inventeur. Sur la paume d'Alexandre Dumas, de Daudet, du comte de Mun, M. Drumont fit des remarques également perspicaces. Il a vu aussi, dit-il, des individus « créés pour vivre d'une vie grisâtre » qui n'avaient pas « de saturnienne, pas de ligne de destinée », les infortunés!

« Ce qui prouve, conclut-il, que l'étude de la main est une science très positive, très expérimentale, reposant sur des données plus exactes que beaucoup d'autres sciences. » Ces données sont, d'après lui, « les rameaux divers qui se croisent — les étoiles funestes en bas, favorables en haut,

qui indiquent les catastrophes ou les triomphes — les lignes et les monts », etc. (1)

Mais pourquoi cette prétendue science fait-elle hausser les épaules, je ne dis pas à tous les savants, mais à tous les hommes de bon sens? Pourquoi les adeptes en sont ils tellement ridicules?

La banqueroute de cette science est un fait, un fait déplorable; mais que voulez-vous? dit notre chiromancien consterné, « le bonnet pointu des astrologues lui a fait beaucoup de tort » (2). C'est un grand dommage.

Je suppose que les alchimistes aussi ont gâté l'alchimie. Au reste, cela n'est pas pour troubler M. Drumont. Il sait notamment que l'or n'est pas toujours mûr quand on le déterre et qu'un demi siècle est parfois nécessaire pour le mettre à point : Glauber, le dernier Herméthiste (*sic*), l'a dit (3).

Et le magnétisme, qui donc l'a discrédité? C'est là encore une belle science. Un Belge, nommé Bruck, a livré à M. Drumont le secret des grands courants magnétiques de qui dépend la prospérité des nations! Il paraît que la France est abandonnée par son courant depuis le Seize Mai (4). Mais — qui sait? — le retour des Jésuites ne pourrait-il pas nous le rendre?

Laissons ces hors-d'œuvre et venons aux plats de résistance. Vous connaissez ce petit jeu où, les mains plaquées sur un guéridon, quelques personnes naïves interviewent de capricieux esprits qui répondent, pourvu que tous les joueurs soient croyants, c'est-à-dire dupes ou complices? M. Drumont est un croyant, un spirite authentique. Il a

1. *Dernière Bataille*, p. 160.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.* p. 501.

4. *Ibid.* p. 545 et suivantes.

vu, dit-il, « des tables se détacher du sol et s'élançer en l'air. » Tenez, il a assisté à une expérience de ce genre « comme par hasard, car les confesseurs recommandent d'éviter ces sortes de séances. ». Cela n'a pas traîné. « Au bout d'un quart d'heure de pression, la table montait jusqu'au plafond. » Et vous ne savez pas tout :

« *C'était une concierge qui opérait !* » (1)

L'horreur des loges maçonniques est conciliable avec la fréquentation des loges de portières; dans ces dernières on apprend beaucoup de choses; entre le chat qui éclate de graisse et le poêle de fonte où le miroton exhale son parfum écœurant, on y ramasse tant et tant de petits bouts de commérages, qu'avec très peu de travail et moins encore de critique on peut en tirer quelques pesants volumes et un journal quotidien.

Et vous voyez qu'on en garde même le sens des mystères et des choses occultes. Tel est, du moins, le cas de M. Drumont. Son cheval fait-il un écart en forêt? Ne cherchez pas : « Les animaux, réfléchit-il, ont certains moyens de connaissance que nous n'avons pas... *Un homme a pu être assassiné là et être enterré sans prières.* » (2) — La suggestion médicale est essentiellement diabolique. Mais M. Drumont ne se juge pas capable « d'indiquer ce qui, dans ces expériences, reste encore du domaine de la science *et ce qui appartient aux prestiges infernaux* » (3). Quel parti prendre? Oh! c'est bien facile! « Nous en reviendrons tout simplement, dit-il, aux « *procès de sorcellerie.* On a eu tort de rire des savants « vénérables qui ont écrit des in-folio entiers sur les « *moyens de chasser les mauvais Esprits;* on sera

1. *Dernière Bataille*, p. 516.

2. *Fin d'un Monde*, p. 515.

3. *Dernière Bataille*, p. 514.

« content quelque jour de retrouver ces volumes trop vite oubliés et l'on sera d'accord pour trouver qu'il y avait beaucoup de bonnes choses là-dedans. » (1) Et — faut-il l'ajouter? — on brûlera les sorciers, les Charcot, les Bernheim (les Bernheim surtout!) sur les bûchers depuis trop longtemps éteints.

Nous touchons ici au fond de cette âme naïve et cruelle. Toute cette recherche constante du surnaturel avec la crainte de le rencontrer, cette manie de trouver suspect tout ce qui n'a pas été jugé de bon aloi par les Dominicains de jadis, c'est-à-dire tout ce qui est nouveau ou difficile à saisir pour un esprit de culture médiocre, tout cela est à la fois le signe et l'enveloppe d'un sentiment intime, profond, sans remède : la peur du Diable. Nous vivons dans une époque terrible pour les pauvres gens qui ont de tels soucis. « Remarquez, écrit l'auteur de la *Dernière Bataille* (2), qu'il y a cent ans à peine que le Démon est affranchi de toute surveillance. » Et déjà Satan fait des siennes : « La civilisation juive (*lisez* : la civilisation française) étant diabolique, a pour devise l'étymologie même du nom du Diable. » (3) D'autre part, le *Testament d'un Antisémit*e enferme ces lignes singulières :

« C'est à ce signal que Satan, le père du Mensonge, l'être des ténèbres, se révèle clairement comme le maître de l'heure présente. L'organisation actuelle est bien le chef-d'œuvre de ce roi de l'imposture et de la malfaisante ironie. » (4)

Satan nous tient par tous les côtés : « Souvent le Diable, qui excelle à tromper les hommes, nous fait prendre des

1. *Dernière Bataille*, p. 512.

2. *Ibid.* p. 508.

3. Livrons aux hellénistes l'étymologie inventée par M. Drumont : Diable vient de « *Diabouleuô*, je veux (?) ou je marche en travers (1) »

4. *Testament d'un Antisémit*e, p. 19.

hésitations qui tiennent à nos vices pour une noble aversion de toute hypocrisie. » (1) Savez-vous, par exemple, pourquoi certains Français veulent un gouvernement laïque? A cause du Diable! « Croyez bien, dit M. Drumont dans la *Dernière Bataille*, que les anti-cléricaux démonstratifs, ceux que la vue d'une soutane horripile, sont des gens qui brûlent du désir d'aller se confesser, *seulement Satan les tient et ne veut pas les lâcher...* » (2) Aussi les malheureux iront-ils dans l'Enfer dont M. Drumont nous décrit, conformément aux *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola, « ... le centre de la terre, l'endroit où il y a des choses noires, des volcans en formation, de la vapeur d'eau en ébullition... » (3)

Telle est l'âme de M. Drumont, effarée sans cesse parce qu'elle vit au dix-neuvième siècle, en plein règne du Diable. Peut-être aurait il vraiment dû naître aux époques sereines où l'Eglise triomphante grillait avec soin les magiciens, les juifs, les hérésiarques, les savants et les sceptiques. Mais nous, qui ne croyons guère aux prédestinations, nous penserons simplement que la belle Virginie eût été bien inspirée en menant moins souvent « Monsieur Édouard » dans la loge de la pipelette faire ce qu'il appela ensuite « de l'histoire contemporaine », à l'heure grise où le bec de gaz n'est pas encore allumé et où seuls flambent, dans l'ombre épaissie sous le fourneau, comme deux lueurs diaboliques, les yeux phosphorescents de la Moumoute.

1. *Dernière Bataille*, p. 285.

2. *Ibid.*, p. 293.

3. *Ibid.* p. 161.

HISTORIEN OU PAMPHLÉTAIRE ?

L'introduction de la *France Juive*, *Essai d'histoire contemporaine*, commençait par ces mots exempts de tout orgueil :

« Taine a écrit le Conquête Jacobine. Je veux écrire la Conquête Juive. »

Quelques années plus tard, M. Drumont confirmait sa prétention dans la *Dernière Bataille* :

« J'ai la sensation d'écrire la suite directe de l'ouvrage de Taine... Il est parti avant moi, mais comme il travaille lentement, je le rejoins. » (1)

On le voit clairement ; la France a produit deux historiens égaux en valeur et en autorité : Drumont, Taine. L'un prend la suite de l'autre ; il le complète, il l'achève. Entre eux ne se constate qu'une mince différence, toute à l'avantage de Drumont : Taine travaille lentement, tandis que son heureux rival abat la besogne très vite. Mais, au fond, ce sont deux esprits équivalents. M. Drumont, toujours modeste, n'a pas craint d'écrire : « Si nos livres étaient composés dans la même imprimerie, certains faits d'aujourd'hui pourraient entrer dans le volume de Taine... sans que personne s'aperçût de la substitution des paquets ! »

Si Taine a jamais daigné parcourir les pamphlets de M. Drumont, il a dû goûter médiocrement la comparaison peu flatteuse que prétend lui imposer son « continuateur ». M. Drumont est un historien à peu près comme le rédacteur des « Faits divers » à la *Croix* est un poète épique.

1. *Dernière Bataille*, p. 23.

Mais, historien ou non, il se donne pour tel; et dès lors il y a lieu de rechercher dans quelle mesure il se trompe et trompe son public.

Ce qu'est un historien véritable, nous le savons tous : un homme qui se soucie uniquement de justice et de vérité. Par suite, ses qualités principales sont la bonne foi et l'impartialité, l'intelligence et le sens critique. D'une part, nul n'est historien s'il n'est capable d'estimer les documents historiques, d'en discerner l'authenticité; à ce point de vue, on peut dire que les officiers qui se sont trompés grossièrement sur l'attribution du bordereau Esterhazy au capitaine Dreyfus peuvent être et sont d'excellents officiers, mais qu'ils feraient de piètres historiens. D'autre part, un homme dépourvu de calme et de sang-froid n'est pas à même d'être impartial et de faire une exacte peinture des événements et des hommes.

Or, je remarque d'abord que M. Drumont a dit de son premier ouvrage, celui qui, dans sa pensée, fait suite aux *Origines* de Taine, que c'est « un livre de passion et de généreuse colère » (1). La passion est injuste; la colère n'est pas équitable. M. Drumont se refuse donc à lui-même l'une des deux essentielles qualités de l'historien : l'impartialité. Du moins, possède-t-il l'autre? Sait-il choisir les documents sérieux, écarter les témoignages suspects; en deux mots, faire œuvre de critique intelligent?

Parmi les autorités que cite M. Drumont, il faut noter en première ligne quelques juifs convertis auxquels « l'historien » accorde toute créance lorsqu'ils « tapent » sur leurs ex-coreligionnaires : Cerfbeer, les abbés Lehmann, etc. A côté d'eux, le général anglais Gordon; M. Ragon, un « Vénérable » dégommé; Oscar de la Vallée,

1. *Dernière Bataille*, p. 53.

qualifié pour la circonstance « un grand écrivain » ; M. Busch, ce secrétaire de Bismarck qui écrivit après la guerre un livre d'ignobles diffamations contre la France ; puis d'Allonville, Capefigue, Toussenel, M. de Bréda, Montjoie, l'abbé Chabauty, M. Gellion-Danglar, Rochefort ! M. de Bismarck lui-même (1) (Jules Favre était Juif « s'il faut en croire M. de Bismarck qui passe généralement pour assez bien informé » !!) ; enfin M. Louis Teste, le suppôt d'Arthur Meyer, l'individu qui, dans le jésuitique *Journal de Bruxelles*, demandait naguère une nouvelle Saint Barthélemy. Ce petit Teste, ce Teste minuscule est défini par M. Drumont « un écrivain très modéré ! et très au courant des questions diplomatiques ! » (2)

Voilà les autorités sur lesquelles s'appuie le successeur de Taine !

En outre, il fait entrer dans ses livres de nombreuses coupures de journaux. Relevons le *Journal de Rouen*, le *Figaro*, l'*Illustration*, l'*Appel au Peuple du Gers*, « un journal ordinairement bien informé » (3).

Sur ces documents grossièrement compilés nulle critique ne s'exerce ; sur ces informations venues d'hommes partiaux ou inconnus ou imbéciles, nul doute ne s'élève. Est-ce un défaut de méthode ? Pour un historien véritable, c'en serait un ; pour M. Drumont, qui est un pamphlétaire, c'est la plus précieuse des qualités. Si M. Drumont avait pour deux sous d'esprit critique, il brûlerait ses livres et se pendrait.

Paraître historien lui est avantageux ; l'être le tuerait, lui et son œuvre.

Il procède simplement. A droite, à gauche, partout, il

1. *France Juive*, I, p. 383.

2. *Ibid*, p. 460.

3. *Ibid*, p. 480, en note.

recrute des auxiliaires ; dans les notes annexées à la *France Juive*, ne demande-t-il pas qu'on lui envoie tout ce qui peut être désagréable aux juifs persécuteurs de la religion ? Et il accepte tout ce qu'un mécontent apporte à l'édifice d'infamie. Pas de vérification, pas d'hésitation, pas de scrupule. Parfois c'est (1) « un document qui paraît authentique » ; qui paraît ? eh oui ! comme a paru authentique à nos du Paty et à nos Boisdeffre la correspondance de l'empereur Guillaume avec le capitaine Dreyfus, comme leur paraîtrait authentique demain celle du pape avec les habitants de la lune. C'est un document qui « paraît authentique ! » Dame ! Une pierre pour lapider un franc-maçon, un juif, un protestant ou un évêque indépendant ! Le bon Jésuite la ramasse et la baise dévotement, vise avec soin et la lance de toutes ses forces.

Une autre fois, il s'agit d'une conversation entre Floquet et M. de Freycinet, dans le cabinet de celui-ci qui est ministre. C'est une grave affaire, un propos extraordinaire. Pour prendre un terme de comparaison, supposez que je vous rapporte que M. de Boisdeffre a fait venir chez lui M. de Pellieux, pour lui murmurer à voix basse . « Mon cher Pellieux, nos faux sont découverts, mais du Paty va en faire fabriquer de nouveaux par Souffrain. » Supposez que je vous donne pour garantie de ce propos invraisemblable cette simple assertion : « Le propos a été parfaitement tenu, il a été raconté à *quelqu'un* par un *des Jésuites mêlés à l'affaire.* » Vous penseriez avoir devant vous un simple d'esprit ou un menteur ? Eh bien ! au mot « Jésuites » près, c'est, tout entière, la preuve par laquelle M. Drumont se juge mis en droit d'affirmer que M. de Freycinet a dit un jour à Floquet : « Comment, M. Floquet, avez-vous pu me tromper à ce point et me

1. *France Juive*, I, p. 179 et p. 216.

faire donner les offices de mon ministère à une bande de filous? » (1)

Est-ce de la mauvaise foi? M. Drumont s'en défend : il prétend que c'est de l'art!

Écoutez-le : « La *France Juive*, prononce-t-il, est un livre véridique. Il est vrai de cette vérité supérieure qui, dit très justement Alfred de Vigny, dans la préface de *Cinq-Mars*, n'en subsiste pas moins *en dépit de certains détails inexacts*, de cette vérité qui, en histoire comme en art, *est différente parfois du vrai du fait.* » (2) Si vous vous rappelez que Vigny a fait de *Cinq-Mars* à la fois un roman plein de charme et une diatribe des plus injustes contre le cardinal de Richelieu alors, en retranchant tout ce qui est style, art, beauté littéraire, vous obtiendrez comme résidu ce que M. Drumont prend ou veut faire prendre à ses contemporains pour de « l'histoire ». Avec le plus grand sérieux, il nous conte les inventions les plus extravagantes. Puis, pris sur le fait, il sent qu'il est allé trop loin dans l'absurde; il proteste, il s'excuse : « Mon « tort — mais ce n'est qu'une fantaisie d'artiste — est de « donner une dernière touche à mes écrits. C'est ainsi que « j'ai dit que M. de Rothschild avait envoyé par son valet « de pied un rapport tout préparé (à Burdeau). » 3)

Et c'est ainsi, également, qu'il a écrit la *France Juive*, la *Fin d'un Monde*, la *Dernière Bataille*, le *Testament d'un Antisémitte* et des milliers d'articles. Et c'est ainsi qu'il a lancé des foules affolées sur des boutiques juives, qu'il les lancera demain sur les maisons protestantes, après demain sur les passants qui n'entreront pas à l'église. Et c'est ainsi qu'il a persuadé à des milliers de

1. *Fin d'un Monde*, p. 291.

2. *France Juive devant l'opinion*, p. 50.

3. *Libre Parole*, 16 juin 1892.

Français intelligents qu'un officier a nécessairement trahi, parce qu'il est juif. « C'est un tort, sans doute, mais ce n'est qu'une fantaisie d'artiste... Je le répète, c'est là le fait d'un artiste. » Mais d'un artiste bien avisé, et industriel, et pratique. Dreyfus! Traître! Juif! Traître! Dreyfus! Traître! « *L'obsession d'un nom constamment répété, prévoit-il dans la France Juive (1), est telle, que les plus sceptiques et les mieux informés ne peuvent se défendre d'une sorte d'hésitation.* » Et voilà comment il écrit l'histoire

Que reste-t-il à présent du soi-disant historien? Pas grand'chose: un pamphlétaire aux allures énormément prétentieuses, aux apparences menteuses de savant ou d'artiste: en somme un écrivain d'indigestes libelles qui aspire à déverser sa bile journalière dans la première colonne d'un quotidien.

Peu importe, d'ailleurs, qu'il soit, comme il est probable, un visionnaire, un possédé qui voit toutes choses sous l'aspect juif, ou simplement le plus adroit des calculateurs, ce qui serait plus que répugnant. Au demeurant, pour avoir inventé la diffamation systématisée et l'avoir habillée des oripeaux du roman historique, M. Drumont n'a pas mérité d'être admis au nombre des hommes de science, non! ou des artistes, pas davantage. Sa place n'est marquée ni près de Guizot ni à côté de Vigny.

Qu'il aille s'asseoir entre Norton et Rochefort, beaucoup plus bas qu'Eugène Süe!

1. *France Juive*, I, p. 543.

LE MOYEN AGE ET L'INQUISITION

*La torture n'a jamais existé dans le
moyen-âge chrétien.*

(M. Édouard DRUMONT, la *Fin d'un
Monde*, p. 468.)

L'idée maîtresse de la philosophie historique et sociale que s'attribue M. Drumont est d'une simplicité merveilleuse. Je me hâte d'ajouter qu'il n'a pas le mérite de la découverte : c'est l'idée sur laquelle a vécu l'Église et dont elle meurt. La religion catholique organise sur la terre la lutte contre l'Esprit malin. Il y a des époques, disent les théologiens, où le Diable est vaincu, d'autres où Satan est vainqueur ; ils ne savent pas pourquoi ni comment, mais c'est ainsi. Dès lors, tout ce qui tend à diminuer la puissance temporelle ou spirituelle de l'Église est diabolique. Aussi l'Église se doit-elle de lutter contre toutes les manifestations de la pensée indépendante, — juive, protestante ou philosophique : quiconque n'est pas avec elle est contre elle. Le catholicisme ne peut manquer d'être antisémite, antiprottestant, antilibéral. Et il ne peut pas ne point considérer comme odieuses toutes les époques d'affranchissement, comme bienheureuses toutes celles de servitude intellectuelle et de domination cléricale.

M. Drumont ne saurait échapper à cet esprit d'intolérance ; cléricale il est, cléricale il reste, et c'est en cléricale qu'il imagine et qu'il écrit. Les catholiques d'esprit fin font mine d'accepter la tolérance. Le catholicisme de M. Drumont, comme l'a dit Émile Zola (1), est « grossier

1. V. *Enquête sur l'Antisémitisme*, par M. Henri Dagan, dans les *Droits de l'Homme*.

et sans caractère ». Le pamphlétaire est loin d'avoir la souplesse diplomatique des hommes qui se cachent derrière lui. C'est un brutal dont on peut tirer un excellent parti en l'employant aux grosses besognes. Par malheur, il est d'un tempérament trop accusé : il fait des gaffes ; il dit ce qu'il pense et ce qu'*Ils* pensent. L'idée qu'il a de l'histoire de France est aussi celle de tous les cléricaux ; mais lui, il n'a pas su ou n'a point voulu la taire, et c'est en toute franchise qu'il nous la livre : la France est heureuse quand l'Église est triomphante, malheureuse quand Satan relève la tête !

Cette idée, M. Drumont la soutient sans défaillance. L'histoire, nous l'avons vu, ne le gêne pas ; il ignore la critique des textes, des documents, des témoignages ; il prend pour argent comptant toutes les élucubrations, siennes ou autres, pourvu que sa vision maniaque des choses n'en soit pas offusquée. Dès lors, ne vous étonnez pas de rencontrer dans ses livres des propos burlesques, comme ceux-ci :

« Les Capétiens, ne l'oublions pas, étaient des pères de famille autant que des rois. » (1)

« Les premiers Capétiens furent, avant tout, des hommes de droiture et de justice. » (2)

Apprenez que c'est pour venger les Templiers que les francs-maçons enfermèrent la famille royale dans la forteresse du Temple (3).

Apprenez aussi que les mêmes maçons avaient décidé la mort de Louis XVI dès 1785.

Ne soyez point surpris d'ouïr que le type de la famille

1. *France Juive*, I, p. 259.

2. *Ibid.* p. 407.

3. *Ibid.* p. 175.

aryenne est la maison féodale (1). Concluez, ô paysans, ouvriers et bourgeois, que votre famille n'est pas pleinement aryenne, qu'elle est abâtardie de sang sémite (à vous, monsieur Drumont, qui n'êtes pas, qu'on sache, d'extraction féodale!) ou de sang touranien, à moins qu'elle ne soit une horde d'animaux inférieurs. M. Drumont n'a-t il pas émis cette opinion flatteuse pour le faubourg Saint-Germain : « Le noble est le représentant complet de la race aryenne, affinée et comme spiritualisée. » (2)

Quand cette noble race des nobles possédait les biens et jusqu'aux personnes des citoyens, quel n'était pas le bonheur des autres Français qui avaient la chance magnifique de naître, vivre et mourir serfs des Aryens de haut luxe!

Il faudrait pouvoir copier le tableau enchanteur que fait M. Drumont de l'Ancien régime. N'ignorez pas, du moins, qu'il est impossible de voir qui des deux y est le plus fortuné, de l'ouvrier ou du paysan, plongés dans une pareille abondance (3). On en vient à plaindre le clergé, la noblesse et le Roy qui n'ont point leur part de cette félicité. Mais aussi, quelle organisation admirable! « L'Ancien régime, dit M. Drumont, mettait chacun en état de résister à l'injustice, assurait à tous des droits qui leur permettaient de se défendre contre l'arbitraire. » (4) Exemples : les lettres de cachet, la Bastille! Ailleurs il nous conte que « si l'ancienne société put vivre tranquille et heureuse sans connaître les guerres sociales (et les guerres de religion? et les jacqueries?), les insurrections (et les multiples révoltes de MM. les nobles?), les grèves (dame!), ce

1. *France Juive*, p. 20.

2. *Ibid.* II, p. 74.

3. *Ibid.* I, p. 287.

4. *Testament d'un Antisémitte*, p. 252.

fut parce qu'elle reposait sur ce principe : « *Pas de bénéfice sans travail* » (1). En effet, les nobles, le Roy et le clergé travaillaient à faire travailler les quatre-vingt-seize autres centièmes des Français!

Mais ne faites pas d'objections aux théories de M. Drumont. L'Église a dominé en France d'une manière absolue pendant un certain nombre de siècles : ces siècles *n'ont pas pu* être des siècles de misère, de banditisme, d'assassinats juridiques, de servitude, d'exploitation des faibles de corps et d'esprit par les forts et par les malins ; bon gré, mal gré, ces siècles constituent un âge d'or, auquel il faut tâcher de revenir en imitant nos ancêtres, en acceptant le joug de l'Église, laquelle aura recours à ses éternels instruments de règne : l'intolérance et le fanatisme. Elle commencera par l'expulsion des juifs, des protestants et des libres-penseurs, et le rétablissement de l'Inquisition.

En 1394, l'Église chasse les juifs : « Grâce à l'élimination de ce venin, la France, dit M. Drumont, va atteindre un degré de prospérité incroyable... *Chez elle, tout le monde sera sinon riche, du moins heureux.* » Cette prospérité croîtra jusqu'à la Révolution, et tombera à partir de la prise de la Bastille (2).

Conclusion : Si les Français veulent être heureux, ils n'ont qu'à expulser les juifs et autres non-catholiques ; puis ils rebâtiront la Bastille, et les affaires reprendront sous la haute protection du clergé.

Celui-ci restera chargé d'une fonction conservatrice : il devra empêcher le retour des libéraux et de la liberté. Pour l'aider dans cette tâche vraiment ardue, on rétablira l'Inquisition. M. Drumont nous l'a formellement promis dans la *Libre Parole* (3) :

1. *France Juive*, I, p. 13.

2. *France Juive*, I, p. 186.

3. Numéro du 20 juillet 1892.

« *Les Antisémites ne blâment pas l'Inquisition.* . Ils sont convaincus qu'elle a assuré la grandeur et l'indépendance de l'Espagne (l'Espagne! voilà toujours l'idéal qu'ils proposent à la France!), et leur premier soin, s'ils étaient au pouvoir, serait d'établir un tribunal qui serait exclusivement laïque, il est vrai, mais qui ressemblerait beaucoup à l'Inquisition espagnole. »

Les Français sont prévenus. Si jamais Max Régis, Drumont et le lugubre vicomte d'Hugues arrivent au gouvernement, leur premier soin sera de rétablir l'Inquisition; le tribunal sera composé de laïques, il est vrai; mais ne savons-nous pas des laïques qui ne diffèrent des ecclésiastiques réguliers que par le costume plus court? Et n'avons-nous pas, comme avant-goût, les jugements savoureux de certains tribunaux auprès desquels le Père Du Lac n'est pas sans influence? Le Conseil de guerre qui a condamné un officier français en dérobant des pièces à la défense, ne vaut-il pas l'Inquisition dont M. Drumont a dit — paroles mémorables applicables aussi bien au tribunal militaire qu'il défend :

« *Jamais procédure ne fut d'une plus admirable équité, d'une plus minutieuse circonspection, jamais tribunal ne prit autant de précautions contre une erreur possible, jamais le respect des droits de la défense ne fut poussé si loin.* » (1)

Plus de six fois vous rencontrerez dans les pamphlets de M. Drumont l'apologie de l'Inquisition. Son admiration pour elle est sans bornes. Les Dominicains qui l'instituèrent ont été, « en même temps que de saints prêtres, de bons citoyens » (2), « en même temps que d'excellents

1. *Fin d'un Monde*, p. 227.

2. *France Juive devant l'opinion*, p. 26. « C'est grâce à l'Inquisition que l'Espagne, au lieu d'être réduite à l'état de lieu vague, comme la France, a conservé son originalité de nation. » Ils n'ont en tête que l'Espagne.

religieux, de véritables patriotes » (1), « d'ardents patriotes, *des patriotes à notre façon* », comme en témoignent les pavés de la place de Séville, noircis par trois cents ans de bûchers (2).

Les bûchers, voyez-vous, c'est la raison d'État en action. « Comme la conduite d'un Richelieu apparaît droite et « simple, lisons-nous dans la *Dernière Bataille* (3). On « lui mande qu'un nommé Urbain Grandier affole toutes « les femmes de Loudun, que les Ursulines sont livrées à « quatre démons, Léviathan, démon de l'orgueil, Balan, « démon de la paresse, Iscaron, démon de la luxure, et « Behimat, démon de la colère; il envoie Laubardemont « pour mettre de l'ordre à Loudun. *On brûle Urbain « Grandier*, et Loudun, depuis cette époque, est une des « villes les plus tranquilles de France. C'est le même « *principe d'humanité* bien entendu qui inspirait en « tout ce patriote. »

Si Richelieu avait été réellement un patriote à la façon de Drumont, il eût envoyé son Inquisiteur dans toutes les villes et dans tous les villages de France; il n'est si petit hameau où les quatre démons, et bien d'autres! ne se donnent rendez-vous journallement. Dans chaque lieu habité, Laubardemont aurait brûlé un homme, une femme ou un enfant, en tout trente ou quarante mille personnes. La France serait aujourd'hui tout entière tranquille comme Loudun; et M. Drumont, qui n'attend que d'être au pouvoir pour rétablir l'Inquisition, resterait sans excuse de s'offrir, comme il l'a fait, pour présider à cette immonde besogne d'assassins.

1. *Fin d'un Monde*, p. 226.

2. *Testament d'un Antisémit*, p. 320.

3. Page 513.

RÉVOLUTION ET RÉPUBLIQUE

La Révolution a tellement avili ces Français, jadis si fiers, si jaloux de leurs droits!...

(M. DRUMONT, *la Fin d'un Monde*, p 174.)

En Alger surgirent, ces temps derniers, de passionnées polémiques. Quelques citoyens voulaient savoir si le candidat Drumont est ou n'est pas républicain.

De prime abord, la question peut paraître obscure, car M. Drumont n'a rien fait pour l'éclaircir dans ses publications. Capricieux, il semble un jour fervent bonapartiste en faisant l'éloge de Napoléon III, dont le règne est, pour lui, un modèle de douceur (1); mais, un autre jour, il tombe à poings fermés sur Napoléon I^{er}, se demandant avec une inquiétude grotesque si le grand empereur fut un Sémite ou un agent des Loges. Le lendemain, il pleure Henri V, qu'une toute petite rébellion militaire, à l'en croire, eût mis sur le trône en deux temps et trois mouvements. Puis, il insulte le comte de Paris, à son gré trop imbu d'idées libérales! Et chemin faisant, il éreinte les hommes et les institutions de la France républicaine.

Cette tactique, extravagante à dessein, offre un double avantage. D'abord, M. Drumont y gagne les allures d'un indépendant. Ensuite, il s'est suffisamment frotté à toutes les opinions pour paraître un tantinet sincère lorsqu'il en adopte une officiellement :

Je suis o'seau : voyez mes ailes...

Je suis souris : vivent les rats !

1. *Dernière Bataille*, p. 223.

Les électeurs d'Alger voulaient de la République? Il leur en a fourré. Reste à savoir si elle sera de bonne marque. En tous cas, ce républicain du surlendemain, qui fleure le monarchiste de la veille avec un relent prononcé de sacristie, ne peut appartenir qu'à la catégorie des républicains modèle Raoul-Duval (ami et protecteur du pamphlétaire débutant), des républicains à la manière de M. Piou et de l'abbé Gayraud. M. Méline les appelle des ralliés. Nous les nommons d'un nom moins neuf, mais moins trompeur : des cléricaux.

Si M. Drumont est un républicain, c'est un républicain clérical. Sa république serait la république des curés.

Il n'y a pas deux manières de savoir si un Français est un républicain sincère. Demandez-lui ce qu'il pense de la Révolution. S'il la condamne, il est jugé : il n'est républicain que du bout des lèvres. Car la République n'est pas simplement une forme gouvernementale : elle est avant tout l'affirmation de certains principes. En France, on ne peut être à la fois avec la République et contre la Révolution.

Eh bien! M. Drumont est le plus actif, le plus décidé, le plus passionné des contre-révolutionnaires. A ses yeux, tous les maux de la France proviennent de la secousse qui brisa les chaînes cléricales. Ne l'avons-nous pas vu déplorer l'aveuglement de la monarchie qui expulsa les Jésuites qui auraient si bien su empêcher la libération des consciences françaises?

Donc, sus à la Révolution! Dans sa hâte de la tuer, l'énergumène la croit déjà morte : « Chez nous, dit-il, tous les êtres libres, qu'ils appartiennent à l'élite intellectuelle ou au prolétariat, sont unanimes à maudire cette Révolution manquée et à déclarer qu'elle ne nous a rapporté que le paupérisme, le déshonneur et la ruine. » (1)

1. *Fin d'un Monde*, p. 19.

Je doute fort que le prolétariat français maudisse la Révolution : il veut la continuer et l'achever, ce qui est tout différent. Quant à l'élite intellectuelle, M. Drumont a pu constater amèrement que nos romanciers et nos savants, nos poètes et nos professeurs n'ont pas renoncé à défendre l'héritage des principes révolutionnaires.

M. Drumont a dû s'en rendre compte récemment : parmi les défenseurs de la légalité, garantie de la liberté individuelle, se trouvait cette élite fidèle à la maudite Révolution, et, en face d'eux, M. Drumont et le Père Du Lac, les cagots et les dévots, la *Croix* et la bannière. Je le regrette, mais il lui en faut prendre son parti : entre le goupillon et la pensée libre, la France intellectuelle a fait un choix définitif; elle est pour la pensée et pour la Révolution.

Cette horreur de la liberté, le néo-républicain Drumont l'a exprimé naïvement dans les « bons livres » que nous lui devons. Après avoir célébré le bonheur dont a joui la France depuis l'expulsion des Juifs jusqu'à la prise de la Bastille, il entame l'histoire d'un peuple enfin libre par ces mots d'inintelligence et de haine :

« L'histoire de France n'est plus que l'histoire juive en France. » (1).

Volontiers, j'admets la sincérité de M. Drumont écrivant cette phrase stupide : la philosophie de l'histoire chère aux théologiens qui l'inspirent s'y retrouve entière. Pour l'Église on est catholique ou réprouvé. Point de milieu. La Révolution ayant été une vigoureuse secousse donnée à l'oppression catholique, le champion des Jésuites est fatalement amené à la déclarer diabolique, juive et franc-maçonne : elle a donc possédé tous les vices et commis tous les crimes. Avant de mettre au monde son premier pamphlet, notre républicain de sacristie écrivait dans une

1. *France Juive*, I, p. 379.

publication mensuelle, la *Revue de la Révolution*. Dans ce coin sombre, il préludait à ses calomnies plus retentissantes en crachant posément sur les hommes de 89 et de 93, et en jetant avec méthode de la boue sur le régime démocratique. Goûtez ce début d'article, qui est bien d'un républicain à la Du Lac :

« Les diamants de la Couronne n'ont pas de chance avec la République. La première République *en vole une partie* et laisse voler le reste. La troisième veut la livrer aux enchères... Tout ce que le régime monarchique a organisé est *pillé* sans profit pour personne. » (1)

Feuilletez... Les Girondins furent médiocres et même *vils* ; le gouvernement mentait *simplement, spontanément, naturellement* (2) ; un certain Morel « paraît avoir été le modèle du policier révolutionnaire : *il vivait de pair à compagnon avec les malfaiteurs.* » (3)

La *France Juive* ne fit que continuer cette belle besogne. Mais il était prudent de n'attaquer point de face ; le livre s'appela donc la *France Juive*, non la *France Républicaine* ; et, plus avide de se repaître de diffamations que de chercher le sens du mouvement naissant, beaucoup de lecteurs ne prirent point garde que ce premier pamphlet inaugurerait en 1886 la réaction jésuite à laquelle s'est voué M. Méline. Les attaques contre les juifs firent passer les attaques contre la Révolution ; et l'on put lire, sans le remarquer, qu'elle fut l'œuvre de quelques juifs et de quelques brigands :

« Simon, le bourreau de Louis XVII, était juif, — et laïciseur des hôpitaux. » (4)

1. Numéro du 5 mars 1885, p. 169.

2. *Ibid.* p. 179.

3. Numéro du 5 mai 1885, p. 403.

4. Tome I, p. 252.

« Marat était juif. » (1)

« Les repris de justice étaient maîtres souverains dans les sections. » (2)

Faut-il abandonner à M. Drumont les excès sanguinaires de 93? Soit. Mais il ne tolère pas davantage 89. Les principes qui, dit-il, « sont en train de mourir », ce sont « les faux dogmes de 89 » (3). Qui les invoque, entonne « le grand air des principes de 89 » (4) et « s'abrite derrière des phrases sonores : émancipation, affranchissement, lutte contre les superstitions et les privilèges d'un autre âge » (5). C'est « un grand étalage de principes pompeux de liberté, d'égalité et de fraternité. » (6).

Mots creux et phrases sonores! Voilà tout ce qu'un clérical invétéré sait dire de la Révolution française. Cette crise, intellectuelle autant que sociale, n'apparaît aux gens d'Église que comme une fantasmagorie satanique, belle d'abord et qui enlaidit à mesure qu'elle vieillit. Qu'est-ce que la Révolution? M. Drumont répond (7) : « C'est une hérésie! » Le mot est juste sous une plume cléricale. Penser que toute la vie de l'univers ne tourne pas autour d'une religion qui a réussi pour quelques siècles et sur quelques points du globe terrestre, refuser l'infailibilité d'un prêtre italien, autant d'hérésies. Simplement, c'est être hérésiarque que de penser. La Révolution est alors une belle et féconde hérésie, et peu lui importe les malédictions dont la poursuit, au nom de l'Église, un pamphlétaire haletant et suffoqué de rage :

1. *Ibid.* p. 293.

2. *Tome II*, p. 276.

3. *France Juive devant l'opinion*, p. 122.

4. *France Juive*, I, p. 96.

5. *Ibid.* p. 124.

6. *Ibid.* II, p. 3.

7. *Dernière Bataille*, p. 506.

« La vérité, crie M. Drumont en fureur, est que la société sortie en 89 des loges maçonniques (?) et des complots de la cabale juive (!) est née à l'état de péché mortel!!! Elle n'a pas été baptisée, elle est en dehors de l'Église et elle n'est bonne qu'à jeter à l'égout » (1).

La Révolution, à l'égout! A l'égout la devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité! A l'égout la tolérance et l'affranchissement des hommes! A l'égout la liberté de conscience, la liberté civile et politique, l'émancipation des travailleurs! A l'égout l'équité et la justice, la souveraineté nationale, le suffrage universel, le droit et la légalité!

Si toutes ces garanties qui sont les conquêtes de la Révolution et l'essence du gouvernement républicain, sont poussées à l'égout, que reste-t-il de la République elle-même? Un corps à qui l'on a coupé successivement bras et jambes, tête et torse, moins qu'un cadavre, un néant. Quelle est donc, Monsieur Drumont, la République que vous offrites aux naïfs Algériens?

Un spectre, vêtu d'une soutane de prêtre et coiffé d'un chapeau de Père Jésuite!

1. *Fin d'un Monde*, p. 209.

LE CLÉRICALISME ANTISÉMITIQUE

*Un livre comme le mien, que toutes
les feuilles religieuses ont loué à
l'envi!*

(M. ED. DRUMONT, *la France Juive
devant l'opinion*, p. 216)

M. Drumont parvint à faire accroire aux électeurs radicaux d'Alger qu'il n'est pas clérical. En effet, voilà où le bât le blesse : M. Drumont n'a pu acquérir sa popularité peu contestable qu'en dissimulant ses projets de restauration catholique sous les dehors de l'antisémitisme. En réalité, la campagne entreprise par lui en 1886 est un retour offensif du parti vaincu au Seize-Mai. Lui même, il l'a dit : il est « un défenseur de la cause catholique » (1). Candidat évincé aux élections municipales, il reprochait aux électeurs catholiques du Gros-Caillou de n'avoir pas voté pour leur champion véritable. Quelques-uns, à peine, avaient montré un peu de bonne volonté. Le suisse de la paroisse, paraît-il, lui avait promis sa voix :

« Ah ! monsieur, comment ne voterais-je pas pour
« vous ? De tous les candidats qui se présentent, vous êtes
« le seul que je rencontre chaque dimanche à l'église,
« quand je fais résonner ma hallebarde en disant : Pour
« les besoins de la Fabrique, s'il vous plaît ! » (2).

Les catholiques du quartier, continue M. Drumont, se devaient « de s'employer de leur mieux pour soutenir un candidat qui était, par sa vie *comme par ses écrits*, le représentant de leurs idées. »

1. *Testament d'un Antisémitite*, p. 343.

2. *Ibid.*, p. 392.

Les écrits de M. Drumont, on le voit, sont des écrits cléricaux; nous ne l'inventons pas, nous le lui laissons dire. Et nous en concluons que sa campagne antisémite, entreprise pour la défense des intérêts catholiques, fut une campagne cléricale, analogue à la lutte confessionnelle que les Allemands ont appelée le « Kulturkampf ». Mais entre le Kulturkampf germanique et l'effort de M. Drumont une différence essentielle se marque : les catholiques allemands sont une minorité et aspirent simplement à vivre sur le pied d'égalité avec les luthériens; les cléricaux français ne désirent pas l'égalité, puisqu'ils la possèdent en droit et en fait : ils veulent l'absolue suprématie. Ce vœu, M. Drumont l'exprimait clairement lorsqu'il écrivait, dans la *Dernière Bataille* :

« Si les évêques étaient de la taille des grands évêques qui civilisèrent et organisèrent le monde barbare, il est clair que le pouvoir leur appartiendrait dans un temps très rapproché. »

Mais les évêques sont incapables de mener le parti cléricale à la conquête de la France. Pour ces prélats qui se confinent dans leur rôle spirituel et ne se dévouent pas aux intérêts matériels de certains groupes, M. Drumont a plus de haine encore que pour les Juifs. On ne saurait énumérer tous les dignitaires de l'église qu'il a écla-boussés de ses injures. La plupart des évêques nommés par le gouvernement républicain ont subi ses attaques; ce sont, d'après lui, « des prélats exceptionnellement serviles, comme Monseigneur Ardin et Monseigneur Larue qui trahissent leurs devoirs de pasteurs en échange de promesses d'avancement. (1) ». Tel Monseigneur Thomas, archevêque de Rouen, que M. Drumont dépeint comme un homme vendu à M. Hendlé, préfet et juif. (2). Ces

1. *Libre Parole*, 22 juin 1892.

2. *Testament d'un Antisémitte*, p. 325.

prélats n'ont pas obéi aux instigations de cet Ordre essentiellement politique qui s'appelle la Compagnie de Jésus et qui, — privilège unique, énorme, — est soustrait à l'autorité épiscopale. Ils n'ont commis nul autre crime; mais en faut-il davantage au distributeur de justice que prétend être M. Drumont? Les Jésuites veulent reprendre le pouvoir que leurs mains effleurèrent en 1876; pour cela, il leur faut rentrer en France *officiellement*, ce qu'ils ne pourront faire qu'en faisant rayer de nos lois le mot « congrégations ».

Malheur à l'évêque qui ne se soumet pas et qui, exerçant son autorité légitime, ose toucher aux Ordres de son diocèse! La première arme rencontrée sera bonne, et frappera vigoureusement aux mains du champion jésuite; Monseigneur Place, l'archevêque de Rennes, en sait quelque chose; pour avoir voulu faire rentrer dans l'obéissance un couvent insoumis, il s'entendit reprocher la conduite indigne... de qui? de son frère qui avait encouru jadis une condamnation! (1) Envers un juif M. Drumont n'agirait pas avec plus de haine et de déloyauté.

Mais qu'on ne s'y trompe pas! Cette fureur n'est pas plus anticléricale que ne le serait la séparation des Églises et de l'État, telle que la comprend M. Drumont. On sait depuis longtemps qu'il n'est pire haine que la haine des gens d'Église; M. Drumont le prouve une fois de plus. S'il attaque avec violence les dignitaires ecclésiastiques, c'est parce qu'ils ont refusé de s'associer à la campagne cléricale, parce qu'ils se sont résignés à rester à leur place, dans leur cathédrale, et que, s'écrie leur diffamateur, « lorsque le prêtre ne sort plus de son église, l'esprit chrétien sort de la société » (2). Il ne les accuse pas d'être

1. *Testament d'un Antisémita*, p. 268 et suivantes.

2. *Fin d'un Monde*, p. 117.

trop évêques, mais de ne pas l'être assez, de ne pas marcher à la conquête du pouvoir côte à côte avec les Jésuites : de trahir le parti catholique.

Que devaient-ils donc faire pour mériter l'indulgence de cet apôtre mal embouché ? Montrer qu'il n'existe en France que deux partis : le parti clérical et le parti juif. Persuader aux Français que la République actuelle, n'étant pas cléricale, est juive — donc néfaste. Se ranger derrière la bannière jésuitique brandie par M. Drumont. Bref, être antisémites.

Ce qu'ils n'ont pas fait, d'autres ont tenté de le faire, et les pamphlets de M. Drumont en restent la preuve. Ils constituent un *Manuel du parfait clérical français*, conçu d'après un plan entièrement nouveau, — merveilleux d'astuce et de simplicité, — avec l'approbation du Révérend Père Du Lac.

Ce plan dérive de l'affirmation paradoxale qu'il n'existe en France que deux espèces de gens : d'une part, ceux qui vont à la messe, jeûnent, communient et meurent munis de tous les sacrements ; d'autre part, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, méconnaissent ces règles religieuses. Les premiers sont les bons Français, les Français de France (comme Max-Régis), ceux de « la France aux Français ». Les autres sont les Juifs et doivent être exclus, sinon de France, du moins des fonctions publiques, du commerce, de l'industrie, des usines et des ateliers. La France aux Français d'Église !

Mais une objection s'offre d'elle-même. En fait, dit-on à M. Drumont et aux autres Jésuites, il existe des protestants, des libres-penseurs et des athées qui ne sont pas juifs, sans être davantage catholiques. Qu'en faites-vous ?

Réponse : Luther et Renan ont été inspirés par les juifs ; les protestants se sont constamment alliés avec les

juifs. « Pour nous (catholiques), le protestant, quand il détient une apparence d'autorité, est pire que le juif; c'est un ennemi plus déloyal et plus menteur.. Toutes les fois que j'ai trouvé le protestant sur mon chemin, je l'ai vu, dans l'exercice de ses fonctions, faire œuvre de valet du juif. » (1). La conséquence est visible et n'effraye pas M. Drumont : « *Tout protestant est à moitié juif.* » (2)

Pour les libres-penseurs, la chose est aussi simple : ils se confondent avec les francs-maçons et la maçonnerie tout entière est juive.

Enfin, M. Drumont a inventé le terme « judaïsant » pour désigner le catholique sans attaches avec le parti clérical. Et il fallait un mot encore, absurde au besoin, pour injurier les ecclésiastiques qui se refusent à prendre part à l'œuvre de haine; dans la *Libre Parole* du 7 mai 1892, M. Drumont signait un article intitulé : *Toujours le Judéo-Catholicisme!* Il est à présumer que tous les prélats qu'il a diffamés parce qu'ils refusent d'être les serfs du parti jésuitique sont des judéo-catholiques !

La distinction faite entre les « Français » et les « Juifs » est donc justifiée : sont Français les affiliés au parti clérical militant; — sont Juifs tous les autres citoyens, fussent-ils nés en France de parents issus des plus vieilles familles françaises. On peut imaginer la satisfaction éprouvée par les lanceurs de M. Drumont lorsque réentendit récemment le cri oublié de *Mort aux Juifs!* C'était, pour leur illusion, exactement comme si la foule avait crié : Vive l'Ordre moral! Vive l'ordre chrétien! Vivent les Jésuites! Enfin, croyaient-ils, c'était la revanche des tombeurs du Seize-Mai, dont la chute n'avait été utile qu'aux juifs. C'était la revanche contre la politique républicaine et laïque de Ferry. C'était la revanche, aussi,

1. *Testament d'un Antisémita*, p. 15

2. *France Juive*, I, p. 190.

des congrégations persécutées et du clergé enfermé dans la vie spirituelle et dans l'Eglise. La revanche, enfin, contre le pacte signé avec les juifs par Gambetta « quand il eut formellement promis la persécution dans ce mot qui fit de lui presque un roi : le cléricisme, c'est l'ennemi! » (1).

Mort aux juifs? C'était le cléricisme vaincu, mais toujours acharné à vivre, qui relevait la tête et se préparait de nouveau à usurper le pouvoir et les consciences. Certes, c'était un beau résultat, lequel n'était dû en rien aux évêques traîtres à la cause cléricale. Dans cette campagne, les curés avaient été les meilleurs auxiliaires, on le verra plus loin. Les auteurs réels en restent encore inconnus, mais non plus insoupçonnés. Et l'instrument de cette réaction inespérée, le porte-drapeau de ces partisans audacieux et masqués, l'éclaireur d'avant-garde de cette invasion cléricale, hypocrite et soigneusement déguisée, avait été et demeure encore M. Édouard Drumont.

1. *France Juive*, I, p. 541.

POUR LES CURÉS ET PAR LES CURÉS

*L'ouvrier parisien détestait ce qu'il
appelait, on n'a jamais su pour-
quoi, le parti prêtre.*

(M. Édouard DRUMONT, *France
Juive*, p. 397.)

En 1886, lorsqu'on lut les deux épais volumes de la *France Juive*, on put se demander ce que l'auteur avait voulu faire, et même s'il avait eu une intention bien arrêtée. L'opinion la plus favorable fut qu'on se trouvait en présence de l'œuvre d'un fou, d'un médiocre raté tout au moins, mais aigri jusqu'à l'exaspération qui confine à la folie; plus précisément, la prétention énorme qu'il y étalait, la vanité lamentable qui s'y donnait cours auraient fait admettre la folie des grandeurs. Une seconde opinion, moins dédaigneuse et plus sévère, fut que la *France Juive* était un livre de scandale et de chantage et fut assez heureusement exprimée par le magistrat qui appela ce livre le « Bottin de la diffamation ».

Mais il faut être juste : les livres de M. Drumont ne sont œuvres ni d'aliéné ni de maître-chanteur. L'erreur fut de juger leur auteur comme un individu isolé, faute d'apercevoir l'ensemble dont il fait partie, faute de comprendre que la *France Juive* inaugurerait une politique très habile et mûrement réfléchie. M. Drumont l'a dit lui-même : ce premier pamphlet fut « un acte de charité intellectuelle » pour les prêtres persécutés. Ce n'était pas au hasard qu'il s'instituait le panégyriste des curés; s'il se faisait leur défenseur, c'était pour devenir leur chef. Le plan était simple et puissant : écrire pour eux, — afin d'agir par eux.

Cette attitude, dont il ne s'est départi jamais, valut à M. Drumont de fidèles auxiliaires, sur tous les points du territoire, dans toutes les paroisses de France. En toute occasion, il attaque les évêques et flatte les curés, les soutient contre les autorités diocésaines si redoutables aux simples desservants toujours amovibles, discute théologie pour faire plaisir à ses protégés, distingue les deux modes d'« interdit » avec la compétence d'un juge ecclésiastique. C'est vers lui, désormais, que tous les prêtres des campagnes tourneront leurs yeux suppliants. Qu'ils aient à se plaindre de leur évêque, ou que le préfet les ait suspendus, ou que les paysans aient touché du fer sur leur passage, c'est à leur avocat, c'est à M. Drumont qu'ils écrivent. La « Correspondance » de la *Libre Parole* fourmille de ces lettres signées : Un curé, un desservant, un curé de campagne, etc. En général, ils remercient M. Drumont d'être venu au secours des humbles ecclésiastiques. Ils ont compris que la *France Juive*, avec son désordre apparent et sa fureur voulue de mensonges, était faite à leur intention, pour leur défense, pour leur tendre une main secourable. Cette main, ils se sont gardés de la refuser.

Ils savent que le dessein de l'auteur a été « de montrer à nos pauvres prêtres quels étaient ceux qui les attaquaient » (1). Jusqu'à l'apparition de cette chère *France Juive*, « personne ne leur avait dit que c'était le juif qui menait tout ». A présent, ils n'en ignorent plus. Ils vouent à leur défenseur la plus vive gratitude; ils lui appartiennent d'âme; et, ce que refusent évêques et députés conservateurs, ils sont prêts à marcher sous ses ordres. Avec une profondeur de vues admirable, la *France Juive* est allée droit aux petits, aux nombreux du monde religieux,

1. *France Juive*, I, p. 362.

et a réussi du premier coup à enlever à l'état-major réactionnaire les troupes dont il ne savait tirer aucun parti. Ce livre, que l'on crut un moment destiné à mourir sous la pitié et le mépris publics, a fait un prodige que n'eussent pas opéré trente années d'opposition parlementaire et de propagande électorale : il a enrôlé les soldats, dispersés et sans vrais chefs, de l'armée ecclésiastique, il a reformé les bataillons cléricaux en déroute. Tout cela, parce ce qu'il donnait à M. Drumont une clientèle nombreuse et dévouée, à ses idées des propagateurs obstinés, à ses projets des ouvriers qui ne faillirent pas de sitôt à la tâche.

M. Drumont n'a point commis la faute de laisser ses troupes sans instructions. Il leur en a donné de deux sortes : de théoriques et de pratiques.

Les premières sont connues de tout le monde : ce sont les élucubrations historiques, ethnologiques et sociales de M. Drumont. Mais les ecclésiastiques doivent surtout en retenir le principal dogme antisémite, l'opposition du Français c'est-à-dire du cléricale, et du juif, vocable qui désigne à la fois les israélites, les francs-maçons, les protestants et jusqu'aux catholiques tolérants. Ils doivent se rappeler les « vérités » qui découlent de ce dogme fondamental; par exemple (1) :

« La civilisation *chrétienne* avait garanti, ennobli, poétisé le labeur; la civilisation *juive* l'exploite par le Juif révolutionnaire. »

« L'Église donnait aux ouvriers les saints du ciel pour camarades; la presse *franc-maçonne et juive* les assimile à des galériens. »

« Ou encore (2) :

1. *France Juive*, II, p. 282.

2. *Dernière Bataille*, p. 506.

« L'Église a protégé le Travail, l'Épargne de l'homme contre les convoitises du Juif; elle a empêché les êtres doués d'un pouvoir spécial de se livrer à leurs malé-fices. »

Toute la théorie antisémitique reposera donc sur cette opposition absolue du clérical et du juif. Le comble de l'art consiste simplement à calomnier le juif et ses différentes variétés (protestante, maçonne, athée, catholique sans clé-ricanisme); tout naturellement la bienveillance publique se reportera sur l'adversaire du « Juif », sur le « Français de France » qui lutte contre les « cosmopolites » et contre les amis des cosmopolites ou judaïsants. Au début, ne pas mettre trop en avant le caractère religieux du « Français de France ». Ce serait chose suffisante et excellente déjà « si le prêtre, comme il commence d'ailleurs à le faire, expliquait aux paysans le complot ourdi contre la France par les juifs allemands, s'il leur montrait la juiverie financière s'enrichissant à leurs dépens » (1).

Nous voilà au cœur des instructions pratiques. Le curé devra avoir soin de ménager constamment l'antithèse du « Juif » et du « Français ». Le Français, ce sera le curé lui-même. Le Juif, ce sera le fonctionnaire ou l'élu républicain; quelle que soit sa religion et même s'il n'en a aucune. M. Drumont a fait un petit manuel spécial à cette question précise. Il aurait dû l'intituler *le Curé et le Républicain*, ou bien *le Curé et le Juif*. Pour des raisons saisissables, il a préféré ce titre : *le Secret de Fourmies*. Le « secret » est l'admirable conduite de l'abbé Margerin, curé de Fourmies, le jour de la fusillade, et, en contraste, la conduite abominable du sous préfet Isaac qui, — excellente occasion, — se trouve être un vrai Juif, un Juif authentique, et non un demi-Juif, manière protestante,

1. *Testament d'un Antisémité*, p 349.

ou un quart de Juif, genre maçon. L'auteur montre comment on fait comprendre au peuple qu'il s'est « trouvé là un Juif pour organiser dans l'ombre l'assassinat de Français par des Français » (1). Il fait ressortir le rôle immense de l'abbé, qui a préservé Fourmies de plus grands malheurs. Seul pendant de longues heures, le curé a représenté l'autorité dans la malheureuse ville; et il s'en est bien rendu compte : « Je songeais, lui fait dire M. Drumont, à ces évêques du iv^e siècle devenus au moment de l'invasion des Barbares *les chefs de la société civile* au milieu du désarroi général. » (2).

Voilà un modèle de conduite et une règle : prendre la tête de la cité, s'instituer gouvernement dans les moments de crise. Qui aura gouverné dans les circonstances violentes sera reconnu capable de conseiller dans les situations pacifiques, dans la quotidienne existence de la nation.

Voici à présent de véritables textes de sermons et des canevas de conversations pour la propagande :

« Les prolétaires, en tous cas, peuvent méditer dès à présent sur l'antithèse de Fourmies. Celui qui ordonne de tirer sur les ouvriers, *c'est le Juif*. — Celui qui se précipite sous les balles pour relever et bénir les ouvriers que le Juif a fait mitrailler, *c'est le pauvre curé* pour lequel le peuple, trompé par des journaux de Ghetto, a été si souvent injuste depuis quelques années. »

Autre matière à développements faciles :

« Il est bon qu'à la veille des drames qui se préparent, la France sache sur qui compter : aux heures décisives, elle est sûre d'avance de trouver dans tous les grands emplois *un juif* pour la déshonorer et pour la trahir; elle

1. P. 27.

2. P. 59.

est sûre aussi de trouver dans les plus petits hameaux *un prêtre prêt à se dévouer pour les autres, un prêtre dont le courage sera à la hauteur de tous les dangers.* » (1).

Telle est la leçon de choses que donne aux curés le *Secret de Fourmies*. Si elle est suivie, dans les plus petits hameaux se trouvera un homme tout désigné pour être le chef naturel de la réaction locale, sous le couvert de l'antisémitisme. Chaque clocher abritera un combattant irréductible qui saisira toutes les occasions d'affirmer son autorité contre celle des fonctionnaires et des élus de la démocratie. Et, notez le progrès sur la campagne de 1876, le curé ne fera pas de cléricisme apparent ; il fera de l'antisémitisme ; il attaquera le fameux « Juif », c'est-à-dire le citoyen non affilié au parti cléricale. Il exercera de la sorte une sorte de chantage à la religion ; tous les gens qui ne voudront pas risquer d'être taxés de « Judaï-me » iront faire un tour à l'église, comme le disait récemment un homme d'esprit, député socialiste du Midi. Ralliant les électeurs devenus antisémites par sentiment ou par peur de passer pour juifs, le curé les conduira en masses profondes à l'assaut de la République laïque.

M. Drumont peut comprendre à présent pourquoi l'ouvrier parisien, clairvoyant, déteste ce qu'il appelle, il sait bien pourquoi, le parti prêtre.

Et il conçoit aussi pourquoi nous ne cessons de lui crier : « Vous avez beau taper sur Rothschild et sur les officiers juifs pour nous donner le change ; vous ne nous tromperez pas : vous avez juré de rendre la France aux curés, — et aux Jésuites. »

L'ÉCONOMIE SOCIALE CHRÉTIENNE

Les millionnaires sont comme des fleurs dans un paysage; il en faut quelques-uns.

(M. Édouard DRUMONT, *la Fin d'un Monde*, p. 231.)

« Je ne suis pas un pamphlétaire, répète M. Drumont inlassable, je suis un sociologue. » Plus modeste, il se contenterait de dire : « Je m'intéresse aux questions sociales, » et il dirait vrai : mais il a un trop vif besoin de se faire valoir. Pourtant, les affirmations prétentieuses lui réussissent si peu ! Il nous vante sa philosophie. Nous regardons : elle se borne au spiritisme. Il exalte sa psychologie ? Elle se réduit à lire dans la main, comme fait à la foire la somnambule extra-lucide. Il se proclame historien ? Mais il ne sait que raconter sans contrôle de simples faits-divers, et en les déformant. Je me défie donc de la science sociologique qu'il s'attribue. Que ses écrits portent sur la question sociale, il serait puéril de le contester. Bien plus, ils ne portent que sur la question sociale, tournent alentour et n'ont pas d'autre dessein que d'en suggérer une solution. M. Drumont parle donc sociologie. Reste à voir s'il n'en parle pas comme un aveugle d'un tableau impressionniste.

Sa « solution » remplit de diffus chapitres et se résume en deux lignes : seuls les Antisémites, forts de l'appui du clergé, peuvent enrayer l'élan des revendications socialistes.

Les dernières pages de la *France Juive* révélaient ce plan de conservation sociale. Mais y prit-on garde ? Ce

qui surtout intéressa les lecteurs fut l'Index alphabétique, lequel, ne renvoyant qu'aux noms diffamés, ne dirigeait pas l'attention sur les théories émises pèle-mêle avec les calomnies. Les idées sociales de M. Drumont furent donc assez peu remarquées dans le fleuve de boue qui les charriait. Pourtant elles ne manquent pas d'un certain intérêt.

C'est par le plus bas, mais le plus actif de nos sentiments que M. Drumont veut prendre ceux qui possèdent: la peur.

Dans la *France Juive devant l'opinion* (1), il parle « du châtement effroyable prêt à tomber sur cette bourgeoisie républicaine et maçonnique qui, d'ici à quelques années, va être *égorgée, étripée, brûlée vive* par ceux qu'elle a déchainés, par ceux qui étaient des hommes avant, et dont elle s'est efforcée de faire *des brutes* ». Les brutes, vous l'entendez bien, ce sont les travailleurs qui, fatigués de gagner au prix de leur éternelle misère un paradis problématique, se sont décidés à obtenir ici même un minimum de bien-être. Les brutes, ce sont les prolétaires qui désertent l'Église et le Cercle catholique pour le syndicat. Les brutes, ce sont les socialistes.

De la fureur de ces « brutes », M. Drumont effare l'indifférence centre-gauche des bourgeois. Il veut que les ventres pleins se lèvent et courent au combat : « Il faut marcher, s'écrie-t-il (2), sous peine de voir d'autres hommes (les prolétaires) marcher à notre place et transformer en une épouvantable Jacquerie ce qui pourrait être, grâce à une mesure de salut publique, une transformation pacifique et une simple évolution économique. »

Eh bien! marchez, bourgeois, si vos ventres ne vous essoufflent pas dès le premier pas. Marchez! de quoi

1. Page 8.

2. Page 174.

s'agit-il, après tout? De défendre ce qu'il y a de plus sacré au monde : vos intérêts, votre argent, vos propriétés. *Les millionnaires sont comme des fleurs dans un paysage; il en faut quelques-uns.* On ne touchera qu'aux coffres juifs ou mal pensants ; et vous continuerez à être ces fleurs d'or qui embellissent le paysage noir des usines. Ne craignez rien : l'Anti-émite exterminateur reconnaîtra les siens : « Aucun chrétien, encore une fois (1), ne peut confondre le Capitalisme et la Propriété. » Les millions catholiques sont la Propriété, les millions qui ne vont pas à la messe sont le Capital. « L'un des parchemins, ajoute-t-il, est la Vérité ; l'autre est le mensonge. » Vous qui avez le bon parchemin, soyez sans peur.

Mais d'abord soyez sans reproche. Faites acte de soumission à l'Église et restaurez la, afin qu'au jour du danger elle vous distingue et vous protège : « C'est sur les ruines seules de l'Église que s'est élevée cette idole dévorante du capitalisme. » L'Église rebâtie, l'idole s'écroulera. Ignorez-vous qu'alors l'Église saura défendre vos biens ? N'a-t-elle pas de la richesse une saine doctrine que M. Drumont appelle « l'économie sociale chrétienne » ? Cette théorie ne remonte-t-elle à l'origine même du dogme catholique ? « Ceux qui s'occupaient alors de ces questions n'étaient point sans doute, comme aujourd'hui, des membres de l'Institut, *Malthusiens hypocrites et lubriques.* C'étaient les Saints eux-mêmes..... Les disciples de saint François d'Assise eurent avec le sûr instinct que donne l'amour, la compréhension très nette de ces problèmes. » (2)

Ce que l'Église a fait au Moyen-Age, elle est prête à le refaire aujourd'hui, pourvu que les bourgeois se jettent dans ses bras.

1. Page 125.

2. *France Juive*, p. 14.

Comment procédera-t-elle ? Elle s'en prendra à ceux qui sont comptables de la situation, — aux Juifs, — dont la responsabilité est double. D'une part, ils sont les auteurs de l'agitation socialiste parce qu'ils ont propagé les théories collectivistes et communistes ; les noms de Karl Marx et de Lassalle en font foi. D'autre part, ils ont provoqué cette agitation en accumulant des richesses énormes qui exaspèrent et épuisent les travailleurs ; exemples : Rothschild, Hirsch, Camondo, etc.

A double mal il faut double remède. Il convient de confondre « le Juif dangereux, le Juif vague, socialiste en paroles » (1). M. Drumont nous révèle que partout où il existe de l'agitation socialiste, « on trouve toujours un Juif prêchant le communisme ou le socialisme, demandant qu'on partage le bien des anciens habitants » (2). L'impôt sur le revenu est une invention des Juifs, destinée, sous couleur de répartir équitablement les charges, à voler l'argent des travailleurs. Toutes les mesures réclamées par les théoriciens ou les militants ont pour but d'enrichir les Juifs. Tous les socialistes sont des Juifs : le peuple doit les fuir comme peste, et c'est à l'économie sociale chrétienne des Saints et de M. Drumont qu'il doit demander la justice sociale. Hors de l'Église, il n'est point de salut économique.

Une fois que le peuple aura perdu toute foi en ses chefs, que la défiance l'aura éloigné de Jaurès et de Guesde et que la duperie antisémitique l'aura jeté, tout surpris, aux pieds du Père Du Lac, — la question sociale sera-t-elle résolue ? Pas encore ! M. Drumont l'avoue : « Les théories collectivistes et anarchistes ne sont pas des idées spontanées, écloses dans la tête de quelques agitateurs : elles

1. *France Juive*, I, p. 316.

2. *Ibid.* p. 106.

sont la résultante et la conclusion logique des *faits existants*. » (1). Par suite, tant que les « faits existants » ne seront pas abolis, les théories collectivistes renaîtront de leurs cendres, le peuple souffrant s'échappera des bras de l'Église décevante, mauvaise nourrice des faims terrestres, et reviendra aux Jaurès, aux Guesde et aux autres « Juifs vagues, socialistes en paroles ». Il faut donc, — second et très efficace remède, — abolir les « faits existants ». Il faut se détourner du juif collectiviste pour se retourner contre le juif capitaliste, oublier Karl Marx et piller Rothschild.

Quels sont, en effet, les « faits existants » ? L'immense richesse de quelques Sémites qui ont amassé, au courant du siècle, l'or que prétendait se réserver la bourgeoisie. Il n'est pas question de toucher aux fortunes des bourgeois chrétiens et pratiquants qui, bien que dépouillés par les juifs, sont riches encore. A ceux ci, le baptême et le billet de confession serviront d'actes de propriété. Les Schneider, les Motte et les Lebaudy jouiront en paix des biens acquis par le labeur acharné de leurs ouvriers. Et ils ne risqueront plus d'être troublés dans leur possession béate par la marée montante du prolétariat. Car aux appétits des travailleurs on donnera à dévorer les biens des juifs, — de ceux que M. Drumont et l'Église désigneront comme juifs. Les patrons seront rassurés, les ouvriers seront calmés, tout le monde sera satisfait, grâce à l'« économie sociale chrétienne » renouvelée de Philippe Auguste et de saint François. Alors, M. Drumont pourra répéter avec orgueil ce qu'il écrivait en 1892 dans la *Libre Parole* : « Il n'y a qu'un parti en France qui représente les véritables intérêts de tous et de chacun, c'est le parti antisémite. » (2)

1. *Fin d'un Monde*, p. 165.

2. Numéro du 6 juillet.

On voit que la suprême formule de l'« économie sociale chrétienne » n'est ni neuve ni compliquée : jeter les biens non-catholiques en pâture aux fauves socialistes. Moyennant cette confiscation, si souvent exécutée au Moyen-Age, la société bourgeoise sera sauvée, et le bonheur universel commencera : les riches resteront riches et continueront à être « les fleurs dans le paysage », et les pauvres auront mauvaise grâce à se révolter encore, puisqu'on leur aura donné de quoi tromper leur faim de vie et de justice, puisqu'on aura doucement refait, sous la protection de l'Église de nouveau triomphante, la bonne vieille société que la maudite Révolution juive a jetée à bas, l'an 1789. Comptez sur les Antisémites pour organiser cette félicité inouïe, cette magnifique paix sociale, pendant laquelle « les Plus Forts » resteront paisibles à table, tandis que le peuple s'étranglera en avalant les débris de carcasse de quelques juifs. Les Antisémites ont besoin de *six mois seulement* pour accomplir ce tour de passe-passe. « Avec les milliards repris aux voleurs de la Haute Banque, nous réorganiserions la vie sociale, et tous les travailleurs, affranchis, libérés, heureux, béniraient notre œuvre. » (1)

Cette œuvre, dès 1886, M. Drumont nous indiquait avec précision les moyens de la réaliser : « Pourquoi, disait la *France juive* (2), un prince chrétien, un chef aux conceptions fermes et larges ne confisquerait-il pas les biens juifs ? Pourquoi, avec les ressources ainsi créées, ne permettrait-il pas aux ouvriers d'expérimenter leurs théories sur l'exploitation collective et directe des usines et des établissements industriels ? La plupart des propriétaires se prêteraient très volontiers à cette expropriation a

1. *Dernière Bataille*, p. 120.

2. Tome I. p. 519.

l'amiable, dès qu'ils seraient convenablement indemnisés. »

Voilà donc tout ce qu'a pu trouver la soi-disant sociologie de M. Drumont, son « économie sociale chrétienne ! » Donner l'argent juif, ou dit juif, aux industriels catholiques qui, laissant leurs usines aux ouvriers, pourront vivre des rentes juives devenues catholiques, sans plus rien faire !

Franchement, à la place des nouveaux rentiers, je craindrais que les ouvriers ne regardassent d'un mauvais œil ces oisifs bénis par le pape qui auront remplacé les capitalistes maudits par l'Église à la tête des millions mal acquis. J'aurais peur d'un nouvel accès de faim, d'une nouvelle crise de justice sociale. Et je me défierais de ce que Jaurès a appelé, d'un nom qui reste une menace : l'Article additionnel

LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE

*Dans son cabinet, à la Rédaction,
il a mis face à face un crucifix
et une statue de Jeanne d'Arc.
(Libre Parole, premier numéro.)*

On a rapproché la campagne antisémite du mouvement boulangiste. La comparaison est heureuse. On retrouve dans l'agitation « rationaliste » les mêmes noms qui s'étaient illustrés dans le « parti national », les Millevoye, les Judet, les Déroulède, — et Rochefort, le plus cocasse encore de tous. Ce n'est pas une simple coïncidence. En réalité, l'antisémitisme sait qu'il est de même race que le boulangisme. Demandez plutôt à M. Drumont; il vous répondra : « Notre campagne prépara la voie à cette campagne de conciliation qui seule pouvait sauver la France et qui eût réussi *si Boulanger avait été un autre homme.* » Cette phrase écrite dans le *Testament d'un Antisémite* (1) est à rapprocher de quelques passages non moins suggestifs. Ils montrent que l'idée fixe des hommes dont M. Drumont est le porte paroles est de provoquer un mouvement populaire dans la rue, — combiné avec une révolte militaire.

Déjà la *France Juive* regrettait que le comte de Chambord n'eût pas accepté la restauration par l'émeute; quelques cris de « Vive le Roy ! » et trois mille zouaves pontificaux auraient suffi (2). Cette occasion d'étrangler la Gueuse s'est retrouvée au moment où Grévy se soumit et

1. Page 364.

2. *France Juive*, I, p. 410.

se démit (1). Au fond, elle est permanente : « Si nous étions cinq cents Antisémites déterminés, ceux qui ne seraient pas morts seraient les maîtres de Paris d'ici à un an » (2).

Il est bien heureux que, parmi les Antisémites, il ne se trouve pas en tout cinq cents braves. N'aurions-nous pas plaisir à inscrire sur nos monnaies le profil horriblement sémitique d'Edouard I^{er}, gravé par Léandre ? Retenons simplement que les Antisémites croient à leur propre lâcheté, mais que l'envie ne leur a jamais manqué de tenter un coup de force. On les a vus braves contre les juifs d'Algérie, assassinant à quarante un vieillards sans défense. On les a vus courageux à vingt, sous la direction de M. Guérin, contre M. Yves Guyot, et prenant la fuite devant deux jeunes gens. S'ils osaient, ils feraient une révolution ; mais, boulangistes en cela aussi, ils n'osent pas.

Dès le premier jour où parut la *Libre Parole*, M. Laur la disait « sûre de rallier au parti antisémitique tout ce qu'il y avait de bon et d'honnête parmi les revisionnistes » (3). Le même jour, M. Dault disait : « L'idée de M. Drumont vous apparaîtra très nette lorsque vous saurez que, dans son cabinet, à la rédaction, il a mis face à face un crucifix et une statue de Jeanne d'Arc » (4).

Le crucifix exploitant le patriotisme, — la croix essayant d'amener à elle « ce qu'il y avait de bon et d'honnête parmi les boulangistes », c'est-à-dire les braves gens qui crurent aimer la France en acclamant un officier rebelle, — l'alliance du clergé impopulaire avec l'armée acclamée

1. *Fin d'un Monde*, p. 147.

2. *Dernière Bataille*, p. 468.

3. Voir dans le premier numéro l'interview de M. Francis Laur.

4. *Ibid.* Paroles de M. Dault, rédacteur à la *Libre Parole*, interviewant M. de Douville-Maillefeu.

de tous, — le père du Lac, directeur de M. de Boisdeffre, — les Jésuites au pouvoir par l'émeute militaire, telle est, en effet, « l'idée de M. Drumont ».

Chacun sait combien notre armée nationale s'est cléricalisée depuis vingt ans. Tenue en apparence hors de la politique, elle ne subit pas les épurations qui voulaient faire républicains les autres services publics. Assurés de prospérer dans l'armée dont les grands chefs sont des cléricaux avérés, les Jésuites ont dirigé chaque année des centaines de jeunes gens sur Saint-Cyr et sur Polytechnique. Maintenant leurs pamphlétaires font appel au dévouement de ces officiers qu'ils ont l'infamie d'espérer capables de trahir leurs devoirs en s'associant à un coup d'Etat, à quelque nouveau Deux-Décembre. La *France Juive* se termine par un appel à la rébellion militaire; elle abonde en excitations à la révolte :

« Je connais à Paris un pont, au bout d'une place célèbre, où un colonel qui aurait du poil au menton pourrait gagner un titre plus beau, etc. » (1); en d'autres termes : Quand donc un colonel mettra-t-il à la raison ou à la porte la Chambre des Députés?

« Aucun pour sauver son pays de la honte n'a eu la résolution d'enlever son régiment, sa brigade, sa division » (2).

« Le fait est que si nous trouvons jamais un général qui, dans sa culotte de peau, ait un peu de virilité, nous dirons volontiers deux mots à nos oppresseurs » (3).

Que leur demande-t-il donc, M. Drumont, à ces officiers qui ont le respect de la discipline? Oh! peu de chose. Tout simplement de s'associer au pillage des banques

1. Tome I, p. 196.

2. Tome II, p. 79.

3. *France Juive devant l'opinion*, page 55, en note.

juives, ou dites juives, de cesser d'être les défenseurs de la patrie pour se jeter dans la mêlée politique, de résoudre la question sociale avec leur grand sabre, d'abolir le capitalisme circoncis au profit du capitalisme baptisé. Qu'ils repoussent leur absinthe meurtrière, s'écrie M. Drumont, lequel n'ayant jamais servi que dans les escargots de rempart, croient que nos officiers sont des ivrognes; qu'ils tirent leur épée! « La parole de celui qui parlera le premier s'achèvera dans une acclamation formidable. Toute la France suivra le chef qui sera un justicier et qui frappera sur les juifs cousus d'or et dira aux pauvres attroupés autour de ce pactole s'échappant du sémité décousu : « Si vous avez besoin, ramassez! » (1)

Et dans ses rêves, M. Drumont très sanguinaire voit tous les juifs à Mazas et « un officier sûr attendant des ordres et se promenant dans la cour devant un peloton de soldats, *fusils chargés*, l'arme au pied! » (2).

Ravachol et Caserio, eux aussi, résolvaient la question sociale par l'assassinat; mais ils n'avaient ni le front ni la candeur de prévenir leurs victimes. Du moins n'ont-ils cherché personne pour accomplir leurs crimes; ils ont mis la main à la pâte. Il est vrai que M. Drumont veut rétablir l'Inquisition, et que les Dominicains ne brûlaient pas eux-mêmes les gens qu'ils avaient condamné au feu; ils les livraient au bras séculier, ils les faisaient brûler par la force publique. Comme tout bon réactionnaire, M. Drumont est un homme de tradition; imitant les Dominicains, ses maîtres, il n'opère pas lui-même et croit garder ses mains propres.

1. *France Juive*, II, p. 565.

2. *Fin d'un Monde*, p. 325.

POUR CONCLURE

Nous voici arrivés au terme de cette étude rapide sur l'homme que les Antisémites appellent leur chef. Nous avons examiné successivement le philosophe, le psychologue, l'historien, le sociologue. Nous avons pu nous convaincre que, par l'effet d'une vanité rare autant que ridicule, M. Drumont usurpe tous ces titres, et qu'il a tort de refuser le seul qui lui convienne : celui de pamphlétaire avisé. M. Drumont a cru prendre une place parmi les intellectuels; cette place, il ne la mérite pas, il ne l'aura pas. Que la séquelle de ses porte-queue lui décerne des palmes! Personne ne les lui disputera. Libre à ces pauvres gens de témoigner, pour les sottises du « Maître », une admiration dont la sincérité inspire une profonde pitié. Libre à eux de se prosterner devant la médiocrité de leur patron, et de proclamer, avec M. Viau, que les pamphlets écrits par M. Drumont en un français déplorable sont des « œuvres gigantesques » (1). Que cet encens soit doux au nez crochu du directeur, soit! Mais qu'il ne se grise pas de ces fumées de petite chapelle; qu'il sache qu'au dehors on le juge, qu'il n'a jamais attiré l'attention de ces intellectuels qu'il hait, sinon pour obtenir leurs plus méprisants sourires; que même parmi les amis de ses amis, ceux qui réfléchissent, voient en lui une force utile, mais non une intelligence; qu'à côté de Taine, qu'il prétend continuer, il est beaucoup moins que rien; que les Antisémites allemands, dont il se réclame, les

1. Voyez la dédicace de *Ces bons Juifs*, par M. Raphaël Viau.

Treitschke et les Wagner, le comparent ignominieusement à Ahlwardt.

Alors pourquoi parler de lui en dix chapitres?

Précisément parce qu'il est une force, et une force aux mains d'un parti. Ses idées ne lui sont nullement personnelles; elles appartiennent à des gens qui ne s'expriment pas directement et dont il faut bien aller chercher la pensée là où elle se trouve, puisqu'elle nous intéresse tous. Pourquoi tous? Parce qu'elle touche à deux questions prépondérantes: la question religieuse, la question sociale. Tout l'art du jésuitisme antisémite et de l'« économie sociale chrétienne » est de mêler ces deux questions dans l'espoir de pêcher le pouvoir dans l'eau trouble du mélange.

A la première question: *La France sera-t-elle gouvernée par les curés?* les bourgeois avaient répliqué: Non!

Comment les faire revenir sur cette réponse? En leur indiquant pour la question sociale une solution qui implique une attitude nouvelle dans la question cléricale. « Voulez-vous éloigner le péril socialiste. — Oui, mais comment faire? » On leur a glissé en douceur la solution antisémite: « La France contient deux sortes de capitalistes: les « Français de France » d'un côté, et en face les Juifs avec les Judaïsants de toute espèce. Nous vous offrons, pour protéger votre propriété, de sacrifier la propriété non catholique que nous livrerons à la boulimie des prolétaires. Soyez avec nous, soyez catholiques et vous serez sauvés. »

La manœuvre est adroite, mais trop exclusivement adroite. L'habileté la plus fine ne calcule pas ce qui est incalculable. La ruse de Loyola ne prévaut pas contre la force suprême de la justice passionnément désirée. Ce besoin violent d'équité qui, autant que la faim, précipite les masses miséreuses vers le socialisme, leur a donné

des amis partout où des esprits libres veulent la justice effective et universelle. Ce besoin ne cessera pas pour le morceau de pain confisqué aux capitalistes juifs ou dits juifs et jeté, d'un geste qui n'est pas d'amour mais de peur haineuse, à ceux qui veulent à leur tour devenir des hommes et être traités comme des hommes. Ce n'est point par une spoliation arbitraire, ni même par des fusillades, — fussent-elles précédées d'une délibération de Conseil de guerre, — que l'on empêchera les prolétaires de clamer : « Justice ! » Tout au plus prendront-ils un nouveau courage en comprenant qu'un régime réduit à faire dévorer une partie de ses tenants est un régime condamné. L'injustice ne se guérit point par l'injustice. L'Antisémitisme n'est pas une solution : il est un cri de guerre.

TABLE

<i>Simple esquisse</i>	5
M. Drumont et la Compagnie de Jésus	13
M. Drumont philosophe.	17
Le Règne du Diable	22
Historien ou Pamphlétaire?	28
Le Moyen-Age et l'Inquisition.	34
Révolution et République.	40
Le Cléricalisme antisémite	46
Pour les Curés et par les Curés	52
L'Économie sociale chrétienne	58
Le Coup d'Etat militaire	65
<i>Pour conclure</i>	69

LA

LIBRAIRIE de la REVUE SOCIALISTE

a toujours en magasin :

Tous les principaux ouvrages socialistes (brochures, études ou romans) édités à Paris et à Bruxelles par :

La **Bibliothèque de la Bataille** à Namur; la **Bibliothèque du Parti Ouvrier Français** (Jules Guesde); la **Bibliothèque de Philosophie contemporaine** (Félix Alcan, éditeur); la **Bibliothèque Socialiste internationale** (V. Giard et E. Brière, éditeurs); la **Bibliothèque Sociologique** (P.-V. Stock, éditeur); le **Groupe des Étudiants collectivistes**; le **Groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de Paris**; la **Librairie Socialiste** (Allemane); **La Petite République**; **Le Peuple** de Bruxelles; **Les Temps Nouveaux**, etc., etc.

CONDITIONS DE VENTE. — De 0 fr. 05 à 0 fr. 50, *prix marqués*; par poste, de 0 fr. 05 à 0 fr. 20, *0 fr. 05 en sus*; de 0 fr. 25 à 0 fr. 50, *0 fr. 10 en sus*. Au-dessus de 0 fr. 50, à notre librairie, *10 % sur le prix marqué*; par poste *franco*, prix fort. Les ouvrages de 3 fr. 50, à notre librairie, 2 fr. 75; par poste, 3 fr. 25.

Les expéditions sont toujours faites par retour du courrier.

SERVICE DE COMMISSION. — Dans les **24 heures**, nous procurons et envoyons tous les ouvrages (romans, classiques, etc.), à nos conditions habituelles.

Organisation de **Bibliothèques politiques et littéraires** pour les **Cercles d'études, Groupes, Syndicats**, etc. Conditions spéciales. **Écrire.**

LA REVUE SOCIALISTE

Fondée en 1885 par Benoit MALON

Directeur : Gustave ROUANET

Principaux Collaborateurs :

MM. Eugène FOURNIÈRE, A. MILLERAND, René VIVIANI,
Membres de la Chambre des Députés française.

MM. Louis BERTRAND, Hector DENIS, Jules DESTRÉE,
Émile VANDERVELDE, Membres du Parlement belge.

MM. Dr Napoleone COLAJANNI, Enrico FERRI, Membres
du Parlement italien.

MM. Jean AJALBERT, Paul BROUSSE (conseiller municipal
de Paris), Paul BUQUET, J.-B. CLÉMENT, Gabriel DEVILLE,
Gustave GEFFROY, Victor JACLARD, Jean JAURÈS, Ch. LE-
TOURNEAU, André LICHTENBERGER, Dr Julien PIOGER, etc.

Rodolphe SIMON

Administrateur - Gérant

Adrien VEBER

Secrétaire de Rédaction

Valery HERMAY

Secrétaire d'Administration

ABONNEMENTS (le montant de l'abonnement est payable d'avance)

FRANCE	Un an : 18 fr.	Six mois : 9 fr.
ETRANGER (Union postale).	— 20 fr.	— 10 fr.

Le numéro : 1 fr. 50 pour la France ; 1 fr. 75 pour l'Étranger.

- I. — Le TABLEAU SYNOPTIQUE des principaux articles parus dans la *Revue Socialiste* depuis sa fondation (Janvier 1885) est envoyé *franc* sur demande.
- II. — UN NUMÉRO SPÉCIMEN est envoyé contre **UN FRANC** en timbres ou mandat-poste.
- III. — Les abonnements partent du premier de chaque mois.
- IV. — ON S'ABONNE, sans frais, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires.
- V. — La *Revue Socialiste* paraît le 15 de chaque mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

PARIS — 78, Passage Choiseul, 78 — PARIS

COLLECTIONS de la REVUE SOCIALISTE du 1^{er} Janvier 1885 au 31 Décembre 1894

Dix années : 100 francs. — Une année : 12 francs. — Un numéro antérieur au 1^{er} janvier 1895 : 1 franc.

Années 1895, 1896 et 1897 : chaque, 18 fr. — Le numéro : 1 fr. 50.

Les Lettres et Mandats doivent être adressés au nom de M. RODOLPHE SIMON,
Administrateur de la REVUE SOCIALISTE, 78, passage Choiseul, PARIS.